

**HISTOIRE
DE
LAC-ÉDOUARD**



TABLE DES MATIÈRES

		Page
Origines	(préhistoire, physiographie, toponymie)	3
Développement	(chemins de fer, bureau de poste, scieries, clubs privés, sanatorium)	11
Vie scolaire	(début, bulletins, inspecteurs d'école, enseignantes, La P'tite École)	43
Vie municipale	(incorporation, armoiries, origine des noms de rues, fusion et reconstitution, première route, Centre communautaire, réserves écologiques)	54
Loisirs	(théâtre, sports, radio amateur, scouts et guides)	66
Institutions Commerces	(magasin général, autres commerces, pourvoiries, protection des forêts, Caisse populaire, Coopératives : électricité, télévision, Solidarité)	70
Comités et Associations	(Ambulance Saint-Jean, Cercle des Fermières, A.F.É.A.S., O.T.J., Âge d'Or, A.D.E.L.E., Embellissement, Fête de la Saint-Jean)	88

Tous les textes ont été reproduits avec la permission de l'auteure.

Gagnon-Lebel, Marguerite, *Si le Lac Édouard m'était conté ...*, Chicoutimi, 1995. 297 pages.

N.B. le volume « *Si le Lac Édouard m'était conté ...* » est en vente au bureau de la Municipalité de Lac-Édouard, 195, rue Principale (819-653-2238) ainsi qu'au Gîte d'Édouard, 266, rue Principale (819-653-2165).

Autre référence : Desbiens, Marie, *Projet Cultur'art*, Collectif Arc-en-Ciel, Lac-Édouard, 1984. 65 pages.

LES ORIGINES

Lac-Édouard ou Lac Édouard

Il existe une certaine confusion quant à la bonne façon d'écrire le nom de notre municipalité à cause, évidemment, du fait que la municipalité porte le même nom que son principal lac. Selon l'Office de la langue française, il y a lieu de faire une distinction entre le nom du lac et celui de la municipalité. L'Office recommande donc la graphie « Lac-Édouard » pour désigner le nom de la municipalité. On écrira : « On va à Lac-Édouard ». Il recommande « lac Édouard » (avec un petit l et sans trait d'union) lorsqu'il est question du lac lui-même.

La préhistoire

Des recherches effectuées en juillet 1977 par l'archéologue René Ribes, de l'UQTR, ont permis de relever la trace du passage des Amérindiens préhistoriques. Mais le seul indice consiste en une pièce isolée : un gros galet roulé en quartzite rouge. Tout porte à croire que l'emplacement du village de Lac-Édouard ne fut pour eux qu'un lieu de passage secondaire.

Cependant, trois sites de campement amérindien ont été découverts sur les rives du lac Édouard au cours de ces mêmes fouilles. Une hache, un nucléus et des éclats de quartz ainsi que des éclats de silex ont été retrouvés près de la plage du Sanatorium. Un vase de type iroquois trouvé lors de plongées près de cette plage démontre que cet objet peut remonter entre le X^{IV}e et X^{VII}e siècle, mais ne peut être identifié plus précisément.

« RECHERCHES EN HAUTE-AURICIE, dans les régions des lacs Édouard, Lowney, Grand Bostonnais, Kiskissink et Lescarbot.

Les travaux de longue durée dans ces régions ont eu lieu du 18 juillet au 12 août.

Nous avons effectué des prospections sur les rivages du lac Édouard, sur le chemin de portage reliant ce lac au lac Algonquin, par les lacs Lowney et Macousine; trois sites de campement amérindien ont été découverts sur le lac Édouard (deux sur des îles et un autre sur la plage qui longe à l'ouest le début de la décharge de la rivière Batiscan). Quelques sondages pratiqués autour de ces sites se sont avérés stériles.

Sur le Grand Lac Bostonnais, nous avons visité le site CIFb-2 découvert par J. Henri Fortin de Métabetchouan; cette section se trouve à côté du chemin desservant le village abandonné de Kiskissink; elle nous a livré quelques artefacts lithiques (pointe, grattoir, éclats de taille et une herminette en pierre polie). Quatre nouveaux sites ont été recensés dans la partie centrale du Grand

Bostonnais; le matériel archéologique en provenant est peu abondant et atypique; on peut y voir une pointe à encoches latérales et une armature biface pointue, qui pourraient se rattacher à la tradition archaïque. Les lacs Kiskissink et Lescarbott n'ont révélé aucun site; nos prospections ont été vaines, malgré la présence de deux sites mentionnés par J. Henri Fortin, dans la partie nord du lac Kiskissink; sites que nous n'avons pu retracer, probablement à cause du niveau des eaux très élevé pour l'époque. Les résultats de ces recherches ont été décevants; ils n'ont abouti qu'à la découverte d'une pièce isolée sur le site CkFa-1, sur la rive droite de la décharge du Lescarbott; un gros galet roulé en quartzite rouge avec début de débitage; il était le seul indice attestant le passage des amérindiens préhistoriques à cet endroit.

Les travaux de recherches sur le terrain ont continué en septembre, avec une équipe très réduite; nous avons visité quelques lacs, mais sans résultats malgré la baisse du niveau des eaux, qui était encore trop haut pour ce genre de recherche. »

Extrait d'un rapport de recherches de l'équipe de M. René Ribes.

Physiographie

Les Laurentides boréales



Le lac Édouard fait partie d'une vaste région naturelle appelée « les Laurentides boréales ». Cette région s'étend sur plus de 1 600 km et son altitude peut atteindre 680 m. Son sous-sol est composé de gneiss (cristaux de mica et de quartz) et de massifs d'anorthosite et de granit qui forment l'essentiel des terrains accidentés. Le réseau hydrographique des Laurentides boréales est légendaire. Il est parcouru par des dizaines de grandes rivières, dont la Saint-Maurice, la Batiscan et par des milliers de lacs.

Les Laurentides boréales constituent depuis longtemps le réservoir de matière ligneuse qui a permis le développement de l'industrie forestière québécoise. On y retrouve plusieurs espèces de mammifères, dont certaines sont en diminution, comme la martre et le pékan. De nombreuses espèces d'oiseaux y vivent et s'y reproduisent, autant des oiseaux forestiers que des oiseaux aquatiques.

Véritable château-fort de la forêt boréale au Québec, la région des Laurentides boréales demeure, avec son relief accidenté, ses nombreux lacs et rivières et sa faune abondante, une vaste région sauvage accessible depuis peu.

Tiré de : Régions à découvrir
Le Québec au naturel
Les publications du Québec

Toponymie

Les Îles du lac Édouard

(du sud au nord)

- # 1 : **Île Hardinge** : petite île, à l'entrée de la Steam Boat Bay, côté ouest (avant les « passes » menant à la baie Ronde). Elle était la propriété de M. Carol Hardinge, grand financier anglais.
- # 2 : **Île Ziegfeld** : petite île, près de l'île Hardinge, côté nord. Venant du nord, c'est la première île qu'on rencontre à l'entrée de la *Steam Boat Bay*, côté ouest. Elle porte le nom de son premier propriétaire, M. Florenz Ziegfeld, producteur de cinéma muet dans les années 1920.
- # 3 : **La Belle Île** (île Turner, île à Descarreaux) : formée de deux parties (une nord et une sud) reliées par une lande de terre. Elle est située dans le Gull Rock. Il s'agit de la plus grosse île qu'on retrouve dans le lac Édouard. Les membres de la famille Descarreaux en sont les propriétaires.
- # 4 : Très petite île située près de la partie sud de la Belle Île, côté sud-ouest.

- # 5 : Très petite île située près de la partie nord de la Belle Île, côté sud-ouest.
- # 6 : Très petite île située dans la baie Gull Rock, près de la côte est, à mi-chemin entre le nord et le sud de la baie Gull Rock.
- # 7 : **Île des Francs-Maçons** (île Roy) : grosse île située près de la côte est du lac Édouard, un peu au sud de l'entrée de la baie Power. Elle est la propriété de Mme Rina Lord.
- # 8 : **Île Hoffman** (île St-Onge, île aux hérons) : grosse île située au nord-ouest de La Belle Île, sur laquelle on retrouve une héronnière. Propriété de M. William Hoffman et de Mme Mary Towle Hoffman (La Dame du Lac), originaire du New Jersey. M. Hoffman possédait une fabrique de vernis. Sur l'île on retrouve une héronnière qui est un habitat faunique. Une étude, effectuée par la SAMBBA (Société d'aménagement et de mise en valeur du bassin de la Batiscan), à l'été 2007, a permis de répertorier 123 nids d'hérons dans 60 arbres et 11 nids au sol. Il pourrait y avoir deux espèces d'hérons : le grand héron (*Ardea herodias*) et une espèce plus petite, le bihoreau gris (*Nycticorax nycticorax*). L'île est présentement la propriété de M. Alfred Junior St-Onge.
- # 9 : Très petite île située près de la rive sud de l'île Hoffman.
- # 10. Très petite île située près de la rive nord de l'île Hoffman.
- # 11. Petite île située à l'est de l'île Eaton.
- # 12. **Île Eaton** : île de taille moyenne, située au nord-ouest de l'île Hoffman, près de la rive ouest du lac Édouard. Île ayant appartenu à M. John C. Eaton, négociant en bois de sciage du Vermont. M. Denis Lacerte est l'actuel propriétaire.
- # 13. **Île Warrington** : île de taille moyenne, située près du côté sud de l'entrée de la baie des Rats. Les premiers propriétaires étaient les Warrington. M. Warrington était un homme d'affaires qui a acheté la manufacture Ritchie. Le propriétaire actuel est M. José Di Bona.
- # 14. **Île Hand** : Île de taille moyenne, située dans la baie des Rats.
- # 15. Petite île située en face de la baie Power et faisant partie du groupe « **Les Trois Sœurs** ». C'est la plus au sud des trois.
- # 16. Petite île située en face de la baie Power et faisant partie du groupe « **Les Trois Sœurs** ». Elle est située au centre du groupe.
- # 17. Petite île située en face de la baie Power et faisant partie du groupe « **Les Trois Sœurs** ». C'est la plus au nord des trois.

- # 18. **Île Saint-Laurent** (île à Giguère) : grosse île située avant l'entrée de la baie William, côté ouest du lac Édouard.
- # 19. **Île à Laforest** (île Vachon) : de taille moyenne et située à l'entrée de la baie William, entre l'île Saint-Laurent et l'île à Bélanger, au centre du lac Édouard. À l'origine, cette île était la propriété de M. J. E. Laforest, dentiste de Québec. Par la suite, la famille Vachon de Sainte-Marie-de-Beauce (Gâteaux Vachon) en a fait l'acquisition. Le propriétaire actuel est M. Dieter Reber.
- # 20. **Île à Bélanger** : de taille moyenne et située entre l'île à Laforest et la rive est du lac Édouard. Cette île a d'abord appartenu à M. Henri Bélanger, arpenteur-géomètre. M. Jules Pellerin est le propriétaire actuel.
- # 21. **Île Scott** : île de taille moyenne, située entre les baies William et Bouleau. Le propriétaire actuel est M. Dieter Reber.
- # 22. **Île à Ritchie** : île la plus au nord, située à la sortie de la baie du Village, près du Domaine Lac Édouard. Nommée en l'honneur de John Ritchie, propriétaire d'une manufacture de chaussures. Il avait un domaine situé près du lac, dans le village. M. Mackay en est le propriétaire.
- # 23. Île de taille moyenne, située en face de la Pourvoirie Le Goéland, dans la baie William. Elle est la propriété de Mme Louise Pilote et de M. Jacques Tremblay.

Appellations

Baie Bouleau : Sur les bords de cette baie, l'espèce d'arbres prédominante est le bouleau.

Baie William : Certaines personnes prétendent que le nom de William pourrait être associé à celui du premier marchand général et maître de poste du village, M. William Bilodeau, mais ce n'est qu'une hypothèse...

Gull Rock : Le rocher aux goélands, c'est le lieu de nidification de ces oiseaux au printemps.

Plage du San : anciennement plage du Sanatorium de Lac-Édouard, située près du début de la rivière Batiscan.

Rivière-aux-Rats : Autrefois, les rats musqués abondaient sur ce territoire. Cette rivière est le principal tributaire du lac Édouard.

Rivière Jeannotte : Un chasseur amérindien de Batiscan, du nom d'Édouard Jeannotte accompagnait l'arpenteur-géomètre Bouchette (Junior) lors de travaux

à Lac-Édouard; c'est pourquoi on donna le nom de rivière Jeannotte à l'une des décharges du lac Édouard. Elle est située près de l'extrémité sud du lac.

Steam Boat Bay : En souvenir du premier bateau à vapeur, le *Steam Boat*, qui parcourait le lac pour la drave. Baie située au sud du lac Édouard, avant les « passes » menant à la baie Ronde.

Toponymie du village

L'origine du nom lac Édouard a fait l'objet de plusieurs discussions par le passé. Il existe, d'après les recherches effectuées, différentes explications.

Voici la version de la Commission de toponymie du Québec.

« Origine et signification »

Parmi les municipalités regroupées pour former la nouvelle ville de La Tuque le 26 mars 2003, se trouvait la municipalité de Lac-Édouard. Le 1^{er} janvier 2006, celle-ci a été reconstituée. Le texte qui suit est celui qui décrivait cette municipalité avant le regroupement et il peut contenir des données qui n'ont pas été mises à jour. La municipalité de Lac-Édouard tire son appellation du lac de 25 km de long sur les bords duquel elle a été érigée officiellement en 1951, quoique le peuplement ait déjà débuté en 1890, facilité par l'arrivée du chemin de fer en 1885. Dès 1889, la mission de Notre-Dame-du-Bon-Conseil était implantée et devait recevoir son premier curé en 1904. Le statut de paroisse ne lui fut cependant accordé qu'en 1937 sous la dénomination de Notre-Dame-des-Neiges. Lieu situé à 400 m d'altitude et à environ 55 km au nord-est de La Tuque en Mauricie, sa dénomination originelle est probablement celle d'Atouakoutchioëiau paraissant sur la carte préliminaire du Domaine en Canada dressée par le jésuite Pierre-Michel Laure, vraisemblablement en 1731. La forme actuelle est attestée en 1828 par l'arpenteur Joseph Bouchette (le jeune), selon qui il s'agit d'un chasseur amérindien de Batiscan. L'arpenteur J. P. Mullarkey avance, en 1893, que ledit chasseur s'appelait (Édouard) Jeannotte, nom qui se rattache d'ailleurs à l'une des décharges du lac. Cette origine est appuyée par la

forme Etoolsakigan relevée en 1951 chez les Montagnais de Mashteuiatsh, au Lac-Saint-Jean, pour identifier le lac. Édouard se prononce Etool (Edool ou Edoal) dans les langues algonquines. Quant au suffixe sakigan qu'on devrait plutôt écrire sakahigan, il signifie lac, dans ces mêmes langues. On devrait accorder peu de crédit à la source précisant que la nappe d'eau portait le nom de Lac des Grandes Îles, vers 1885. Bien que topographiquement justifiable, cette appellation ne semble avoir aucune racine dans l'usage puisque dès 1889, le bureau de poste ouvert sur place porte le nom de Lake Edward. La version anglaise s'explique sans doute par le fait que le nom dut d'abord identifier la gare ferroviaire ouverte sur les lieux en 1886 par la compagnie de chemin de fer Québec–Lac-Saint-Jean (Quebec and Lake St. John Railway) dont les principaux actionnaires étaient anglophones. Il faut aussi se rappeler que le chemin de fer rendait le lac accessible aux riches Américains attirés par son fort potentiel halieutique. Quelques décennies plus tard, des personnages aussi célèbres que Roosevelt, Truman de même que des membres de la famille Rockefeller viendront y passer leurs vacances. La forme française Lac-Édouard est rattachée au bureau de poste, en 1936. La renommée de cet endroit tient sans contredit à l'établissement fondé en 1904 qui fit office de sanatorium jusqu'en 1967 pour le traitement de la tuberculose. Par la suite, on en a fait un centre hospitalier, un hôpital pour vétérans, un centre de réadaptation pour retardés mentaux avant de devenir une base de plein air, en 1982, le Village Pâle, au nom fort évocateur. La multitude de lacs et de boisés qu'on y retrouve se prête d'ailleurs admirablement aux activités de plein air et aux loisirs éducationnels. »

Source : Noms et lieux du Québec, ouvrage de la Commission de toponymie paru en 1994 et 1996 sous la forme d'un dictionnaire illustré imprimé, et sous celle d'un cédérom réalisé par la société Micro-Intel, en 1997, à partir de ce dictionnaire.

Voici la version parue dans la revue *L'Étoile du San* de mars-avril 1962.

D'où vient le nom du Lac Édouard ?

*Nul doute que nos Lacs Édouardiens, et leurs nombreux amis dans le monde des « vivants à l'extérieur » seront intéressés par une discussion qui vient de s'engager sur les origines du nom LAC ÉDOUARD. Nous reproduisons ici un article paru dans Le Droit d'Ottawa, et qui a pour auteur, nous dit-on, Monsieur Hervé Biron, du Nouvelliste de Trois-Rivières. Il s'intitule **Problèmes d'histoire** :*

« Le Lac Édouard, site du sanatorium célèbre, doit-il son nom, ainsi qu'on l'a prétendu, au prince de Galles, le fils de la reine Victoria, connu plus tard sous le nom d'Édouard VII ?

À ce sujet, il est préférable de céder la parole à un chroniqueur célèbre et spirituel, Arthur Buies : « Moi qui croyais, dit-il, que le prince de Galles avait donné son nom à ce Lac, il n'en est rien. Je lis dans un rapport de 1878 que le Lac Édouard tire son nom d'un chasseur sauvage du Batiscan ! O volupté de l'érudition ! ». Une mission y fut créée et un curé s'y installa en permanence en 1904. Il y fit, la même année, l'ouverture des registres d'état civil. Cet endroit est situé à la hauteur des terres, ce qui en fait un site très salubre et idéal pour un sanatorium antituberculeux. C'est ce qu'on y fit, et l'institution devint rapidement célèbre. Le territoire appartient au canton de Laure, érigé en 1891 et dénommé ainsi en l'honneur du R. P. P. M. Laure, jésuite, ancien missionnaire de la région du Saguenay et auteur d'une carte publiée en 1733 ».

Nul doute que monsieur Biron se fera un plaisir de communiquer, à ceux qui les lui demanderont, les sources sur lesquelles il s'est appuyé. Le soussigné aime autant un Canadien authentique comme aïeul et la Société de Toponymie en serait sans doute satisfaite.

Toutefois il convient d'attirer l'attention des lecteurs sur un volume paru en 1896 signé du nom de E. D. T. Chambers alors rédacteur en chef du Chronicle de Québec, et intitulé : « The Ouananiche and its Canadian Environment ». Dans ce volume monsieur Chambers affirme que le nom du Lac Édouard a été donné « à la station » par le Chemin de Fer Canadien National, en l'honneur de la visite du prince de Galles qui devint plus tard Édouard VII. Il mentionne aussi que le Lac lui-même s'appelait « le Lac des Grandes Iles » ce que sa topographie semble bien justifier. C'est certainement là un problème d'histoire intéressant pour nos érudits du Lac Édouard... et d'ailleurs.

H. Boulanger

DÉVELOPPEMENT DU VILLAGE

Les chemins de fer

Vers 1870, la compagnie de chemin de fer « Quebec and Lake St. John Railway » tentait de relier le Saguenay - Lac-Saint-Jean au réseau ferroviaire existant.

Comme les coûts de construction avec rails de fer étaient énormes, on tenta l'expérience avec des rails de bois d'érable, recouverts d'une lisse de métal, sur certains tronçons. Ce fut un échec. Les variations de température tordaient les rails de bois et les réparations majeures s'avéraient très coûteuses. Le projet fut abandonné.

En 1879, le projet d'expansion d'une ligne ferroviaire entre Québec et le Saguenay - Lac-Saint-Jean refaisait surface. Les gouvernements fédéral et provincial accordèrent des subventions qui permirent de commencer le tracé initial, puis de construire la partie de ligne Québec - Saint-Raymond en 1883.

Enfin, deux ans plus tard, à l'automne de 1885, la ligne était complétée jusqu'à Lac-Édouard. Le constructeur H. J. Beemers éprouva d'énormes difficultés financières et techniques, en raison du relief très accidenté. Dans cette partie du tronçon, le coût prévu pour la construction était de 8 200 \$ le mille (1,6 km), il tripla à 25 000 \$ le mille.

Lorsque le train passa pour la première fois à Lac-Édouard en 1885, c'était toujours la compagnie Quebec and Lake St. John Railway, l'instigatrice du projet, qui était propriétaire de cette portion de ligne.

Plusieurs compagnies ferroviaires se sont succédé sur la ligne avant que le Canadien National en fasse l'acquisition en 1922. Ainsi donc, le développement de Lac-Édouard a été lié de très près à l'avènement du chemin de fer.

Le premier train à se rendre à Chambord, en 1888, est le Canadian Northern Railway, ayant à son bord l'Honorable Honoré Mercier, alors Premier Ministre du Québec.

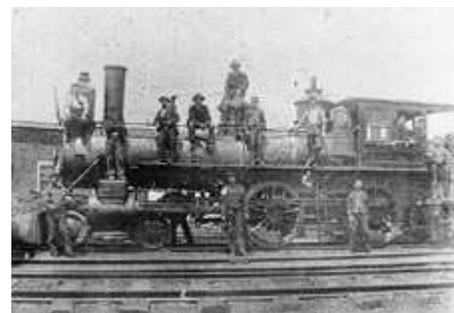
Source : Vaillancourt, J. B., *Les chemins de fer au Saguenay – Lac-Saint-Jean*.



Gare « Lake Edward », vers 1900. À gauche, le « Laurentide House »



Construction du chemin de fer



Locomotive à vapeur, 1870



Station Beudet, 1886

Le village prend son essor

Pour les premières familles établies en bordure du lac, l'année du passage du premier train a sans doute été mémorable. Ce service rompait en partie l'isolement qu'elles avaient connu jusqu'alors. Le nombre de familles augmenta graduellement, surtout vers les années 1915, car en venant s'établir à Lac-Édouard, les gens trouvaient du travail au chemin de fer. Dans les meilleures années, la population atteignit environ 600 personnes.

Pour la mise en place de ce nouveau service, il fallait de nouvelles installations. On construisit la gare, la rotonde, l'usine de réparation des wagons et des locomotives, un réservoir à eau, une chute à charbon, etc.



Dans la cour de triage, la rotonde pouvait accueillir 6 locomotives à la fois, tandis que les voies de garage permettaient de mettre en attente de 50 à 70 wagons pour des réparations mineures. Les équipes d'employés en place alimentaient les convois en eau et en charbon.

Le chef de gare assumait le contrôle des communications avec l'extérieur. Il était assisté par des télégraphistes qui se relayaient afin d'assurer une présence vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ces derniers recevaient les « ordres de marche » pour les convois et les transmettaient aux chefs de train et aux mécaniciens. S'ajoutaient également à l'effectif du chemin de fer le personnel de direction de l'usine, celui de l'entretien de la voie ferrée et tous les autres employés qui veillaient à la bonne marche du réseau ferroviaire.

Une partie du personnel résidait au « Bunk Room ». Une autre prenait pension chez des gens du village. Plusieurs employés et leurs familles étaient établis en permanence au village. Une cantine (*la binerie*) servait des repas à tout ce monde.

Le village était desservi par un excellent service de trains qui amenaient chaque jour voyageurs, courrier, ravitaillement, petits colis et autres marchandises plus volumineuses. Le magasin général de M. Arthur Côté ouvrit en 1930. On y trouvait nourriture, vêtements, quincaillerie, etc. En tout, 18 commerces auront pignon sur rue.

À cette époque, le transport ferroviaire était en plein essor. C'est pendant la guerre de 1939-1945 qu'il connut sa plus forte activité. Aujourd'hui, de toutes ces installations, il ne reste qu'une gare, construite en 1900 à la suite de l'incendie de la première.

La grève du transport ferroviaire

Dans les années 1950, une grève avait éclaté au Canadien National, paralysant complètement le transport ferroviaire pendant plus d'une semaine. En ces années, il n'y avait pas encore de route de sortie à Lac-Édouard, et nous étions donc complètement isolés. Un service de dépannage fut alors mis sur pied pour nous approvisionner en nourriture.

Quelques employés du CN, disposant de draisines, effectuèrent de nombreux voyages à Lac-Bouchette, le village le plus près de chez nous, afin de rapporter toute cette marchandise. Quant au sanatorium, il put compter sur la présence d'un petit avion qui vint à plusieurs reprises lui apporter le nécessaire et parer à ses besoins les plus urgents.

Quel soulagement pour chacun de nous lorsque fut annoncée la fin de la grève et la reprise des activités du Canadien National!

De nos jours, 5 convois passent par Lac-Édouard chaque jour : 4 transportant du fret et un des passagers. Le train de passagers est géré par la compagnie Via Rail Canada et relie Montréal et Jonquière. Il y a des départs de Montréal, trois fois par semaine, les lundis, mercredis et vendredis, et de Jonquière, les mardis, jeudis et dimanches.

Le premier bureau de poste

En 1889, le premier bureau de poste portait le nom de « Lake Edward », tout comme la gare du chemin de fer. Situé à l'époque dans le magasin général de M. William Bilodeau, il fut tenu par ce dernier pendant de nombreuses années. Par la suite, son fils Vilmont, devenu propriétaire du commerce de son père, devint à son tour maître de poste. Entre temps, les noms du bureau de poste et de la gare avaient été francisés.

Puis, en 1934, ce fut au tour de Vilmont de céder sa place à M. Aimé Bertrand, qui fut pendant 41 ans maître de poste, c'est-à-dire jusqu'en 1975, alors que son état de santé le força à prendre sa retraite.

Mme Fernande Brassard prit alors la relève et, vu qu'elle avait auparavant assisté M. Bertrand, les rouages et le fonctionnement de cette fonction lui étaient bien connus. Fernande fut la dernière maîtresse de poste de notre municipalité et occupa cet emploi jusqu'au moment de sa retraite en 1993.

On se souviendra qu'en 1951, le bureau de poste était ouvert 7 jours sur 7. En ces années, les heures de travail étaient longues, de 8h30 le matin jusqu'à 6h30 le soir, les jours de semaine, et le dimanche de 10h30 jusqu'à midi. Après la messe, c'était le lieu de rendez-vous des gens du village.

Quand on parle de poste et de courrier, un nom nous revient à la mémoire : celui de M. Henri Cloutier, qui fut postillon du village pendant plus de trente ans. Dans le temps, le courrier était acheminé à destination par train, une fois par nuit en semaine; le samedi, il y avait deux services de livraison. Tous les jours, beau temps, mauvais temps, hiver comme été, M. Cloutier se rendait à l'arrivée des trains, apporter et recueillir les sacs de « malle ».

Aujourd'hui, le bureau de poste traditionnel a été remplacé par un comptoir postal que l'on retrouve au dépanneur « Chez Lyon », au 12, rue Edmond.

Coupe de bois, drave et scieries

L'arrivée du train à Lac-Édouard a permis une plus grande pénétration dans la forêt. Elle a rendu possible le développement d'activités très importantes de ce début de siècle : la coupe de bois, la drave et la transformation des billes de bois dans les *moulins à scie*. M. Richard Turner fit construire plusieurs scieries, certaines jusqu'à treize km (8 milles) du village.



La maison de Sir Richard Turner

Des barrages érigés sur les lacs Catherine, Évelyne et Algonquin permettaient d'y acheminer le bois par flottaison.

Certains de ces barrages ont été utilisés pour une seconde période de drave dans les années 1960.

Après la mise en service de son *moulin à scie* du village, M. Turner avait fait l'acquisition d'un bateau à vapeur de 7,5 à 9 m (25 à 30 pieds) de longueur appelé le *Steam Boat* pour les opérations de la drave. Ce bateau servait à tirer le train de flottage (*raft*) et, ceinturés par les estacades (*booms*), les billots étaient remorqués de *Steam Boat Bay* vers la scierie du village. À l'occasion, le bateau servait aussi de « dépanneur » pour amener des touristes, mais jusqu'à *Steam Boat Bay* seulement car il ne pouvait franchir les passes (endroit où l'eau est peu profonde) de la rivière Jeannotte. La scierie était située à l'endroit même où se trouve aujourd'hui le quai municipal. Cette activité procurait du travail à près de mille employés, contribuant ainsi d'une façon appréciable à l'économie du village. Une partie du bois franc qu'on y coupait était utilisée sur place. Elle servait à fabriquer des boîtes destinées à différents usages : beurre, chaussures, munitions.

D'autres scieries de plus ou moins grande importance ont existé dans la municipalité. Avant celle de M. Turner, il y eut celle des Whitehead qui fabriquait les *ties* (traverses) destinées à la construction de la voie ferrée. Son existence fut cependant de courte durée. Puis vint celle de M. Alfred Rondeau et enfin celles des Entreprises Giguère en 1960. Deux scieries artisanales, celle de M. Gérard Audy et celle de M. Alain Cloutier répondirent pendant un certain temps aux besoins locaux. De nos jours, c'est le *moulin à scie* mobile de M. Michel Bolduc (Scierie S.M.B.) qui remplit cette tâche.



Au début du 20^e siècle, la compagnie Brown Corporation avait acquis les droits de coupe sur les concessions autour du lac Édouard, mais il n'y eut aucune coupe de bois. Quelques années plus tard, la compagnie Belgo donna un nouveau souffle à l'économie du village en commençant des opérations forestières assez importantes. Elle construisit alors plusieurs habitations et dépendances. C'est en 1951 que la C.I.P. est devenue propriétaire de plusieurs de ces concessions et y a ouvert des chantiers en 1952. On raconte qu'il a fallu faire très vite, car à ce moment, la tordeuse des bourgeons de l'épinette faisait de grands ravages dans la forêt.

La Vieille écluse

En arrière de l'ancien sanatorium coule la rivière Batiscan. Vers 1897, une écluse (barrage) avait été construite sur la passe de cette rivière, permettant ainsi la flottaison du bois. Pendant plusieurs années, elle a permis d'élever le niveau de l'eau et servait à amener les billots coupés vers les *moulins à scie* du village. Déjà en ces années, des industriels exploitaient les immenses régions forestières autour du village.

Sa structure était, paraît-il, très élégante. Elle consistait en un mécanisme vraiment ingénieux, qui assujettissait à son gré la crue ou la baisse des eaux. Surmontée d'une passerelle légèrement arrondie, elle surplombait une chute écumante. Mais vers 1902, un incendie spectaculaire, le *grand feu*, vint anéantir la forêt sur une superficie de 1 200 milles² (3 108 km²). Le feu et la fumée qui obscurcit le ciel, même jusqu'au-dessus de la ville de Québec, pendant plusieurs semaines, provoquèrent la fin des travaux et le départ des entrepreneurs forestiers.

De nombreuses années durant, l'écluse fut laissée sans surveillance. Or, un printemps où la crue des eaux avait été très forte et où personne n'était là pour ouvrir la vanne, elle ne résista pas à la pression. C'était en 1928 et la vieille écluse de la passe de la Batiscan, qui ne servait plus depuis longtemps, fut complètement anéantie.

Clubs privés

Le premier club privé de chasse et de pêche

Selon l'auteur Sylvain Gélinas, il aurait existé à Lac-Édouard un club privé de chasse et de pêche à la fin du 19^e siècle. Dans son livre intitulé *Un siècle d'histoire*, M. Gélinas raconte ce qui suit :

L'un des premiers Américains à venir au Lac Édouard fut Birkett Clarke, mieux connu sous le nom de Kit Clarke, chanteur et auteur du livre « Where the Trout Hide ». Ayant goûté aux charmes du lac, il décida de louer l'une de ses îles, l'île Paradise, en vue de former une association sportive connue sous le nom de « Paradise Fin and Feather Club ».

Voir aussi :

http://books.google.ca/books?id=-ncXAAAYAAJ&printsec=frontcover&dq=Kit+Clarke&source=bl&ots=UggpiOJqVw&sig=hQtT2ytmZGoU4JG6vGidCa6x6Fs&hl=fr&ei=VnG1TdybLsa3tgfyg6zqDg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=5&ved=0CD0Q6AEwBA#v=onepage&q&f=false

Les frères Georges et Robert (Bob) Rowley furent parmi les premiers hommes d'affaires à s'intéresser à la promotion d'activités sportives à Lac-Édouard dans les années 1900. Ils avaient constaté l'abondance du gibier et du poisson de ce territoire et réalisé qu'il y avait un important potentiel touristique à exploiter. C'est alors qu'on assista à la formation de ce prestigieux club privé de chasse et de pêche que fut le « Lake Edward Fish and Game Club » qui remplaça, sembla-t-il, le « Paradise Fin and Feather Club ».

Le « Lake Edward Fish and Game Club »

M. Robert Rowley fonda ce club privé de grande renommée, que les gens du village ont baptisé en français le « Club du Lac Édouard ». Il arriva à Lac-Édouard en même temps que le chemin de fer à la fin du 19^e siècle (vers 1894). C'était le début des clubs de chasse et de pêche au Québec. À cette époque, la forêt du lac Édouard regorgeait de gibier et les lacs abondaient en poissons. Il y avait là une richesse et un potentiel touristique qui ne demandaient qu'à être exploités.



Maison construite par Georges Rowley vers 1900

En attribuant ainsi des baux de location pour ces territoires privés de chasse et de pêche, le gouvernement cherchait à assurer la protection de ces endroits devenus plus accessibles par le passage du train et à garantir la survie des différentes espèces d'animaux. Ces baux étaient assortis d'exigences, comme l'application de la loi sur la chasse et la pêche et la présence de gardiens chargés de faire respecter les règlements. Selon les autorités gouvernementales du temps, c'était le seul moyen d'assurer un certain contrôle sur cet immense territoire. De plus, c'était une importante source de revenus pour la province.

Le club

Une première tentative de mettre sur pied un club de chasse et de pêche à Lac-Édouard s'était soldée par un échec. M. Rowley jeta à nouveau les bases d'un club privé en faisant venir des États-Unis et d'Angleterre la plupart des membres. Ceux-ci devaient bien sûr être à l'aise financièrement pour en faire partie. M. Rowley se chargeait de leur faire construire de luxueuses résidences, embauchait gardiens et guides, cuisinières, femmes de ménage, etc. Plus tard, quelques notables québécois joindront les rangs de ce groupe sélect. Les retombées financières générées par le club furent très importantes pour la population du village, surtout pendant les années de dépression.

Monsieur Rowley

M. Rowley était un homme d'affaires très astucieux. Lorsque les premiers membres du club arrivèrent à Lac-Édouard, ce fut sous des tentes qu'ils logèrent d'abord. Et ce fut en canot qu'il leur fit découvrir pour la première fois la nature sauvage et grandiose du lac Édouard, le gibier qui abondait dans la forêt et la beauté de ce magnifique lac poissonneux.

Pour ces gens de la ville, épris de liberté et de grands espaces, désireux de trouver repos et tranquillité tout en s'adonnant aux plaisirs de la chasse et de la pêche, ce fut un véritable coup de foudre. Et alors des camps, tous semblables au début, poussèrent comme des champignons. Un véritable vent de folie souffla : chacun voulait avoir la plus belle, la plus grande, la plus riche résidence. Rien ne fut épargné pour doter ces habitations, ces domaines, de tout le confort imaginable. Électricité fournie par de puissantes génératrices à essence, ameublement de grande qualité, bateaux à moteur à la fine pointe de la technologie du temps, etc. Rappelons-nous que dans ce temps-là, seul le train desservait le village, situé à 111 milles (179 km) de Québec. Et que, arrivé à la gare, tout, absolument tout, devrait être acheminé sur le lac au moyen de bateaux.

Les bateaux du club

C'est alors que fut mis sur pied un service de transport par bateau qui, chaque jour de la semaine, faisait la navette entre le village et la dernière habitation,

située presque au bout du lac. Trois bateaux furent ainsi aménagés pour les besoins des membres du club. Ce sont le *Curlew* et le *Grace* qui transportaient plus spécialement les marchandises volumineuses comme les matériaux de construction, les articles du mobilier, etc. et le *Pitt*, aménagé plutôt en fonction du transport des passagers, du courrier et des petits colis. Ms René Simard, Georges Matte et Armand Simard ont piloté ces bateaux pour le Club du Lac Édouard. À l'arrière du bateau, solidement amarré, un canot était rempli de gros bloc de glace provenant de la glacière située près du cottage.

Le cottage

Près de la gare, les frères Robert et Georges Rowley avaient fait construire une coquette petite maison appelée le cottage. Son intérieur était gai, attrayant, garni de meubles de qualité ainsi que de belles antiquités. Lorsque les membres du club arrivaient par le train, souvent en pleine nuit ou au petit matin, le guide les y emmenait afin qu'ils puissent se reposer et se restaurer en attendant de se faire conduire à leur résidence.

Ceux qu'on appelait « mon monsieur »

La plupart des membres du club avaient à leur service un gardien qui faisait de menus travaux et qui servait de guide lors des excursions de chasse et de pêche. Parfois, l'épouse de celui-ci était aussi employée comme cuisinière au cours de la saison estivale.

Les plus chanceux en tiraient un revenu l'année durant. Cette façon d'appeler leur employeur « mon monsieur » démontrait bien tout le dévouement et tout le respect dont ces employés faisaient preuve à son égard.

Le printemps venu, aussitôt la glace disparue sur le lac, le guide et quelques employés montaient « ouvrir le camp », c'est-à-dire tout préparer pour l'arrivée des propriétaires. Et que dire du ravitaillement... Ces gens exigeaient toujours les meilleures pièces de viande, les plus beaux fruits et légumes, sans oublier une variété parfois impressionnante de boissons. C'était l'abondance partout. Quant aux repas, préparés par d'excellents cuisiniers et cuisinières, ils étaient dignes des plus fins palais.

Les mondantés

Même au cœur de la forêt, il y avait place pour les mondantés. On s'invitait, on se visitait, on sympathisait. On parlait de tout et de rien. Mme Hoffman, pour ne nommer qu'elle, recevait une fois pendant son séjour à un «thé de quatre heures». Ses invitées, Mmes Sauers, Walscheid, Warrington, Delage, Descarreaux et bien d'autres recevaient à leur tour au cours de la saison.

Les parties de chasse et de pêche

Les voyages de chasse et de pêche des « monsieurs » parfois accompagnés de leurs épouses faisaient également partie du travail des guides. Ceux-ci se devaient de tout préparer pour que l'excursion soit réussie dans les moindres détails.

Le déclubbage

Lorsque le régime des clubs de chasse et pêche fut aboli, en 1979, on s'attendait enfin à une libéralisation des territoires sous bail. Mais le gouvernement créa un autre genre de structure, les zones d'exploitation contrôlée (ZEC), responsables de la gestion et de l'aménagement de ces vastes territoires.

Entre 1950 et 1977, années considérées de transition, on assista à des changements importants. Le déclubbage permettait enfin aux sportifs de la classe moyenne de découvrir à leur tour tous les plaisirs de la chasse et de la pêche dans la forêt laurentienne. N'échappant pas à la règle, les membres du « Lake Edward Fish and Game Club » ne possédaient plus de droits exclusifs de chasse et de pêche depuis 1977. Cependant, la fermeture officielle du club n'eut lieu que le 18 avril 1987. Une proposition de cessation d'exploitation et de liquidation de l'actif du club fut présentée par M. Georges Dussault, appuyée par M. Charles Rhéaume et adoptée à l'unanimité. C'était la fin d'une époque remarquable dont plusieurs se souviennent avec un peu de nostalgie. C'était également une page tournée sur une partie de la petite histoire de Lac-Édouard.

À la fin des années trente, il existait déjà près de 600 clubs privés, le sommet sera atteint en 1966 avec plus de 1991 clubs. Une étude parue en 1942 et intitulée « Notre milieu » dressait un bilan de la gestion des ressources naturelles et de la faune. On y apprenait entre autres choses que sur les terres publiques, il y avait un garde-chasse pour 1 813 km² (700 milles²), alors que sur les territoires loués, il y en avait un pour 41,5 km² (16 milles²). Selon un groupe d'économistes de l'École des hautes études commerciales (HÉC), il importait que le régime des clubs privés continue d'exister tant que le budget du Service gouvernemental de chasse et de pêche ne serait pas augmenté de façon à accroître le nombre de gardiens. On peut donc se demander quels furent les effets de la nouvelle politique, de cette mainmise sur les ressources. À défaut de statistiques fondées sur une comptabilité fiable et de données sur les *retours* de chasse et de pêche, on peut présumer qu'un si petit nombre de chasseurs et de pêcheurs sur un aussi vaste territoire ne pouvaient guère exercer une pression significative sur ce potentiel faunique. Ce qui était, en fait, l'objectif des gouvernements en place à l'époque.

(Librement adapté de : *La chasse au Québec*, Paul-Louis Martin, Éditions Boréal)

Les membres du club

Voici les noms de quelques-unes des personnalités issues du monde des affaires, de la haute finance, du cinéma, qui fréquentaient le lac Édouard en tant que membres du club. On se rappelle les Krueger, Hoffman, Sauers, Walschied, Warrington, Stern, Heppenheimer, Hardinge, Johnson, Ritchie, Fyfe, Mind, Ziegfeld, Krauss, Delage, Bélanger, Laforest. Certaines de ces personnes ont laissé derrière elles d'agréables souvenirs.

Madame Hoffman

Mary Towle Hoffman, surnommée « La Dame du Lac », était native du New Jersey. Aimable, généreuse, sympathique, ses employés l'aimaient beaucoup. Elle avait hérité d'une fortune considérable de sa grand-mère. Du décès de son mari, un médecin renommé, elle était, dit-on, inconsolable. Afin de lui changer les idées, son fils William, propriétaire d'un chalet, l'invita à venir chez lui, à Lac-Édouard.

Ella accepta et comme bien d'autres, eut le coup de foudre pour l'endroit. C'était dans les années 1940. Sur l'île d'en face, elle se fit construire une superbe résidence. Un autre de ses fils, architecte, en dessina les plans. L'intérieur était de style avant-gardiste, très moderne, et l'ameublement, à la fine pointe de la mode et de très bon goût. L'immense foyer double à lui seul coûta plus de 12 000 \$. Sa demeure contrastait avec d'autres résidences tout aussi luxueuses, mais construites et meublées de façon plus conventionnelle, plus classique : tapis moelleux, tentures de velours posées sur des rideaux de fine dentelle, mobilier d'une élégance raffinée, fine porcelaine et argenterie. Pendant de nombreuses saisons, elle vint régulièrement refaire sa santé sur son île. Elle possédait un jardin de fleurs magnifiques qui faisait sa fierté. Après son décès en 1968, à la lecture de son testament, on constata qu'elle se souvenait de ses anciens employés de Lac-Édouard et du Mexique, où elle possédait aussi une résidence. Une somme d'argent était destinée à certains d'entre eux. Très croyante, puisqu'à peu près tous les dimanches, lorsqu'elle était à Lac-Édouard, elle se faisait conduire au village pour assister à la messe, elle se montra d'une grande générosité envers les différentes communautés religieuses. Celles-ci ont en effet bénéficié de sommes d'argent assez substantielles. C'était vraiment une très grande dame.

Le chalet de M. Hoffman, ainsi que celui de sa mère Mary, furent construits par M. Thomas-Louis Bouchard, de Lac-Édouard. M. Bouchard était également guide pour les Hoffman alors que son épouse, Marie-Ange Théberge, leur servait de cuisinière.

Carol Hardinge

Natif d'Angleterre, il était un grand financier, puisqu'il avait un siège à la Bourse de New York. Il était également l'un des principaux actionnaires du Ritz-Carlton et président de la firme de courtage Greenshields Co. Il était marié avec une dame d'Ottawa. Ceux qui l'ont connu ou ont travaillé pour lui s'en souviennent comme d'un homme aimable et généreux pour ses employés. Sa prédilection pour le lac Édouard lui venait sûrement de son grand-père Henry Hardinge, grand homme d'État britannique. Étant jeune, celui-ci avait séjourné au Canada pour étudier le français et les mathématiques. C'était en 1796. Pendant ces années, il fit la connaissance de l'abbé Raimbault, vieux prêtre français, professeur au Séminaire de Québec. Lorsque celui-ci fut nommé curé de L'Ange-Gardien, le jeune Hardinge le suivit ainsi que le futur abbé Painchaud, l'éminent fondateur du Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Dirigés par l'abbé Raimbault, tous deux se distinguèrent par la vivacité de leur intelligence et la noblesse de leurs sentiments. Rappelé en Angleterre par des ordres supérieurs, c'est avec regret qu'il quitta ses amis. Il fit une brillante carrière militaire et devint feld-maréchal du Royaume-Uni. Dans ces lettres adressées à l'abbé Painchaud, il écrivit que la Canada resterait toujours dans ses pensées comme le souvenir d'un très beau pays, et de l'abbé Painchaud, il dit que c'était un bon Canadien et son meilleur ami.

Condensé de la revue *L'Étoile du San*, juin 1957.

Voir aussi : http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Hardinge
http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Hardinge

Florenz Ziegfeld

Natif des États-Unis, M. Ziegfeld était bien connu dans le monde du cinéma muet. Sa troupe de danseuses, les « Ziegfeld Follies », de renommée internationale, se produisait dans les grandes capitales du monde. Lorsqu'il venait à Lac-Édouard, M. Ziegfeld était accompagné de son médecin personnel et de son masseur (et son épouse, l'actrice Billie Burke, d'une infirmière attachée à sa personne), de leur fille Patricia, de valets et de cuisiniers. Le reste du personnel était recruté sur place. Dans les années 1925, tout ce monde arrivait à Lac-Édouard à bord d'un wagon particulier, qu'on remisait sur une voie de garage. Chaque jour, un télégraphiste prenait contact pour lui avec le reste du monde, de sorte qu'il pouvait continuer à veiller de près à ses affaires, même au cœur de la forêt. C'est ainsi qu'il était informé régulièrement, aussi bien du genre de costume que portaient ses danseuses, de l'endroit où elles se produisaient, que des cotes de la Bourse à Wall Street.

Son épouse, Billie Burke, connaissait également à cette époque une grande popularité. Elle possédait son chalet particulier près de la résidence principale

du domaine Ziegfeld. Deux jeunes filles du village, les sœurs Simone et Marguerite Bertrand, ont été à son service pendant quelques années. Billie Burke avait des exigences bien particulières; notamment, elle ne dormait que dans des draps de satin, qui devaient être lavés séparément par une des sœurs Bertrand. En revanche, si elle avait de ces habitudes bien à elle, elle se montrait très généreuse à certaines occasions comme lors de l'anniversaire de naissance de ses deux employées. Mme Burke remettait à chacune un billet de 100 \$. À cette époque, c'était tout un cadeau que de recevoir un tel billet.

Le « Domaine Ziegfeld » - car c'est ainsi qu'on l'appelait – comprenait, en plus de la résidence principale, toutes les dépendances usuelles, camp des guides, abri à bois, cabane à canots, glacière, etc. Un système électrique mû par une génératrice à gaz et un système d'eau courante alimenté par un puits de surface complétaient l'ensemble des installations. Dans le but d'en faire l'élevage, M. Ziegfeld avait importé des ouaouarons dont il consommait la chair des cuisses. C'était un mets recherché et très savoureux. Il pratiquait également l'élevage de faisans et en relâchait un certain nombre chaque automne. Ses amis et lui en chassaient bien quelques-uns, mais le but qu'il poursuivait était d'un autre ordre : il espérait que ces oiseaux puissent survivre pendant les longs et rigoureux hivers, s'acclimater et se reproduire à l'état sauvage. Ne ménageant aucun effort pour y arriver, il employait quelques hommes chargés de les nourrir au cours de la saison froide. Ceux-ci devaient également enlever la neige accumulée sur le toit des bâtiments et faire de menus travaux intérieurs. Malheureusement, ce ne fut pas le succès tant espéré et les faisans ne survécurent que quelques années avant de disparaître complètement.

M. Ziegfeld avait bâti sa fortune grâce à ses transactions à la Bourse et à son entreprise cinématographique à l'époque du cinéma muet. C'est pendant la crise économique de 1929, lorsque la Bourse s'effondra et au moment de l'arrivée du cinéma parlant, qu'il perdit toutes ses richesses. Son domaine, ses bateaux et l'ensemble de ses biens à Lac-Édouard furent liquidés pour des sommes ridicules.

Voir aussi : http://fr.wikipedia.org/wiki/Florenz_Ziegfeld
<http://www.musicals101.com/ziegbio.htm>

Les Ritchie

John Ritchie était propriétaire de manufactures de chaussures réputées. Son domaine était situé près du lac, dans le village, et sa construction datait du début du siècle. Il comprenait un très bel hôtel de bonne grandeur, entouré d'un magnifique jardin de fleurs et de longs escaliers en béton, choses peu communes à l'époque. L'alimentation en eau était assurée par un puits constitué d'une cuvette ronde de 8 pieds (2,4 m) de hauteur environ. Faute de pompe, le puits était muni d'un système spécial vraiment très ingénieux et appelé, dans le

langage du temps, *beau*, qui permettait de mettre à profit le poids de l'eau pour en assurer la montée dans les tuyaux et ensuite dans les réservoirs. Une fournaise placée au fond du puits empêchait l'eau de geler pendant les grands froids de l'hiver. Ces détails témoignent bien de l'esprit inventif et de la débrouillardise dont nos ancêtres savaient faire preuve lorsque besoin était.

Cette magnifique résidence était dotée d'un système d'éclairage au carbure. Un très gros poulailler fournissait les œufs nécessaires à la cuisine et les surplus étaient expédiés par train à Québec, destination le Château Frontenac. Les employés étaient à peu près tous des gens du village. Malheureusement, il ne reste plus rien de ce magnifique domaine, sinon quelques rares photos et des souvenirs recueillis ça et là.



Voir aussi : <http://wikimapia.org/11427056/fr/Ancien-site-de-la-fabrique-de-chaussures«-John-Ritchie-Co-Limited»>
http://www.aqpi.qc.ca/quartierstroch_chaussure.pdf

Madame Stern

Née Ruth Anne du Tremblay, elle était l'épouse de Nathan Stern, manufacturier et importateur de New York. En 1913, elle fit l'acquisition, pour la somme de

50 \$, de l'île numéro 12 sur le lac Édouard. Elle y fit construire une très jolie résidence et chaque saison la voyait revenir sur son île. Un jour, après le décès de son mari, elle décida de se faire construire une autre maison, au village. Elle portait une très grande amitié à l'un de ses employés, un certain M. Duchaine, amitié qui, dit-on, se transforma ensuite en un sentiment beaucoup plus doux... Malheureusement, M. Duchaine fut écrasé par son cheval alors qu'il transportait de la marchandise dans sa charrette. Elle fut inconsolable et décida quelques années plus tard d'entrer chez les religieuses cloîtrées : les Sœurs de la Visitation de Lévis où elle porta le nom de Sœur Sainte-Augustine. Des amis très proches, M. et Mme Émile Chabot de Lac-Édouard, avaient obtenu la permission de lui rendre visite. Elle pouvait leur parler, le voile levé, derrière un grillage. Une de leurs filles, d'ailleurs, l'avait comme marraine et portait aussi le nom de Ruth. À ses amis, qui lui demandaient un jour si elle trouvait difficile les règlements très sévères du couvent, elle qui toujours avait vécu dans le luxe, elle répondait invariablement non.

À son décès, elle légua sa fortune aux communautés religieuses.

C'est lorsqu'elle était chez les Sœurs de la Visitation qu'elle vendit son île à M. Émil Walscheid.

On trouve, ci-dessous, une reproduction du contrat de vente de l'île numéro 12 du Gouvernement du Québec en faveur de Mme Stern.

CANADA
PROVINCE OF QUEBEC

George the Fifth, by the Grace of God, of the United Kingdom of Great Britain and Ireland and of the British Dominions, beyond the Seas, KING, Defender of the Faith, Emperor of India.

To All to whom these Presents shall come . — GREETING :

WHEREAS, *Dame Ruth A. Stern, wife of S Nathan Stern, of New York, State of New York, One of the United States of North America*
_____ in our of Quebec, _____ has _____ contracted and agreed with our
Minister of Lands and Forests, duly authorized by Us, in this behalf, for the purchase,
at and for the price or sum of _____ fifty dollars _____ of lawfull money of Our said
Province, of the Lands and Tenements hereinafter mentioned and described, of wich We
are seized in right of Our Crown :

Now Know Ye, that in considération of the said sum of _____ fifty dollars _____ by _____ her _____ the said _____ Dame Ruth A. Stern, wife of S Nathan Stern, _____ to Our said Minister of Lands and Forests, in hand well and truly paid to Our use, at or before the sealing of these Our Letters Patent, WE have granted, sold, alienated, conveyed and assured and by these Presents do grant, sell, alienate, convey and assure unto the said _____ Dame Ruth A. Stern, wife of S Nathan Stern, _____ Heirs and Assigns for ever All that _____ Parcel ____ or Tract _____ of Lands situated, lying and being in the Lake Edward _____ in the county of Quebec in Our Province of Quebec, containing, by admeasurement seven-tenths of an acre _____ be the same more or less, together with the usual allowance for highways: which said Parcel ____ or Tract _____ of Land may be otherwise knows as follows, that is to say:

Island number twelve situated in the aforesaid Lake Edward _____.

TO HAVE AND TO HOLD the said Parcel ____ or Tract ____ of Land and premises herein before given, granted and confirmed of Us, Our Heirs and Successors, unto and to the use of our said grantee _____ her _____ Heirs and Assigns for ever Provided always, that this grant is subject to the laws and régulations concerning public lands, mines and fisheries in this Province.

GIVEN, under the Great Seal of our Province of Quebec, WITNESS, Our Right Trusty and Well Beloved the Honorable Sir FRANÇOIS LANGELIER, Knight, Lieutenant-Governor of the Province of Quebec.

AT QUEBEC, this ____ twelfth ____ day of ____ May ____, in the year of Our Lord one thousand nine hundred and thirteen and in the fourth year of Our Reign.

By Order

Reference No. 242th Deputy-Secretary of the Province.

Deputy-Minister
of Lands and Forests.

J. Emil Walscheid – Histoire des îles 11 et 12

M. Walscheid était avocat de profession, natif de Weehawken, au New Jersey. En 1930, il acheta de Mme Stern l'île numéro 12. Le 12 septembre 1932, son épouse Ellwine G. Hartung, à son tour, devint propriétaire de l'île voisine (numéro 11) qui appartenait à M. Georges Rowley. Celui-ci l'avait acquise du

gouvernement du Québec en 1906. Ayant été en proie à de nombreuses difficultés financières, M. Rowley la céda à Mme Hartung pour la somme symbolique de 1 \$. À son décès survenu en 1945, M. Walscheid légua à son épouse l'île numéro 12. Devenue propriétaire des deux îles, Mme Hartung les revendit à John C. Eaton, négociant en bois de sciage du Vermont. En 1953, celui-ci y forma un petit club de chasse et pêche qui portait le nom « Eleven and Twelve Island Club Inc. ». Aujourd'hui, cette propriété appartient à la famille de M. Maurice Lacerte.

Le général Heppenheimer

Général de l'armée américaine, M. Heppenheimer était également un homme d'affaires averti. À son arrivée à Lac-Édouard, il acheta un petit camp qui avait jusqu'alors appartenu à un certain M. Delisle, lequel l'avait acquis de M. Georges Rowley. Après l'avoir fait démolir, il fit construire sur le même emplacement une résidence beaucoup plus grande et quelques dépendances. Pendant plusieurs années, il revint faire des séjours à Lac-Édouard. Plus tard, il vendit sa propriété à la communauté des Oblats de Marie Immaculée. La communauté avait acquis ce domaine pour en faire une maison de repos et de vacances destinée à ses membres.

Un ancien du village se souvient que la toute première voiture à circuler dans les rues de la paroisse fut celle du général Heppenheimer dans les années 1920. C'était une Ford qui, en l'absence de route, avait été apportée par chemin de fer.

Les années ont passé et la vocation de cet ensemble de constructions a changé. Après plusieurs transactions et changements de propriétaires, il porte aujourd'hui le nom de « Domaine Lac-Édouard » et appartient à Mme Diane Frigon.



Un des bateaux du Général Heppenheimer, vers 1925, ainsi que son manoir.

Voir aussi :

http://www.njcu.edu/programs/jchistory/pages/h_pages/heppenheimer_mansion.htm

<http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=31113329>

Henry Krueger

L'un des premiers membres du « Lake Edward Fish and Game Club » fut Henry Krueger, homme d'affaires américain natif du New Jersey. Propriétaire de brasseries, il était devenu millionnaire en inventant la méthode qui consistait à mettre la bière en canette.

Comme bien d'autres Américains, M. Krueger possédait une belle propriété sur le bord du lac. Chaque année, il venait y prendre quelques semaines de vacances, surtout au temps de la chasse. Voici une description détaillée de sa résidence qu'en avait faite le Dr A. L'Espérance du sanatorium au tournant des années 1940. Lors d'une toute première excursion sur le lac, celui-ci avait pu visiter ce luxueux endroit.

Un majestueux escalier en bois créosoté conduisait du quai à une galerie qui entourait l'habitation. À l'intérieur, on apercevait d'abord une immense salle, haute de deux étages, ayant d'un côté un foyer en pierres naturelles mesurant pas moins de 15 à 18 pieds de long (4,6 à 5,5 m), d'une profondeur suffisante pour y mettre des billes de bois de 4 pieds (1,2 m), et devant lequel on avait placé un luxueux divan d'une longueur démesurée. De chaque côté, des tablettes contenaient des livres, des munitions, et à gauche une panoplie de carabines et de fusils de tous calibres, dont quelques-uns de haute valeur comme par exemple un Mannlicher 408, une Mauser dont le mécanisme faisait mon admiration et une petite 22 belge ciselée comme un bijou. Un gros appareil de radio à batteries, de marque Scott, douze lampes, et un orthophonique Victor avec des centaines de disques. Sur le plancher et sur les gros fauteuils, de magnifiques peaux d'ours noirs et bruns, une table en noyer poli à la main et une foule de bibelots, y compris un chandelier en fer forgé qui se balançait du plafond. Il était éclairé par de vulgaires lampes à l'huile et je ne pouvais m'empêcher de penser au travail ardu que cela devait être pour les employés de garder ces lampes en bon état et de nettoyer les globes de verre. Au fond s'ouvraient deux portes dont une conduisait à une cuisinette, toute blanche, garni d'un poêle émaillé, marchant à l'huile (mazout), d'un frigidaire (réfrigérateur) qui marchait je ne sais pas trop comment. Par l'autre porte, on entrait dans une grande chambre d'enfants contenant deux lits coquets et des meubles appropriés. Sortant à l'arrière, j'y trouvai toute une installation électrique qu'on était à mettre en marche (donc adieu les lampes à l'huile).

Voir aussi : http://en.wikipedia.org/wiki/Gottfried_Krueger_Brewing_Company
http://www.greenmon.com/first_beer_cans.htm

Thomas Bragg

Homme d'affaires averti, Thomas Bragg suivait de très près, même à Lac-Édouard, les cours de la bourse, grâce à son récepteur de radio qu'il avait constamment avec lui. Sa résidence était assez éloignée du village, presque à l'autre bout du lac.

Un jour, ayant entendu à la radio qu'il se passait des choses intéressantes à la bourse et voyant une bonne affaire en perspective, il dépêcha, en bateau, en pleine nuit, son guide Bob Skene au village. Celui-ci était chargé d'expédier de toute urgence un message, par le biais du télégraphiste Aristide côté, afin d'acquérir des actions à la bourse, pour environ un million de dollars. Ce fut fait, tel que désiré, et le guide reçut dix dollars pour service rendu.

Le « Laurentide House »

Le lac Édouard était considéré par bon nombre de sportif du temps comme un paradis pour les pêcheurs. Le « Laurentide House », hôtel chic construit vers 1890, servait donc à héberger tous ces passionnés de la pêche, pour la plupart des Américains. Ils arrivaient chez nous dans de somptueux wagons Pullman réservés à quelques privilégiés. Ces wagons étaient équipés de salle de bain, salle à dîner, banquettes très confortables, tentures de velours, décoration intérieure soignée... tout y était luxueux.

Sur place, ces messieurs trouvaient à leur disposition repas, canots, tentes, provisions et bon nombre de guides disponibles pour les accompagner dans leurs excursions. C'était vraiment un endroit de rêve pour ces mordus de la pêche, car la truite du lac Édouard était renommée tant pour sa qualité que pour sa quantité. La chair du poisson était absolument délicieuse et il n'était pas rare de voir des prises de quatre, cinq livres (1,8, 2,3 kg) et même plus. Mais d'après des souvenirs recueillis auprès de gens de chez nous, la plus grosse prise dont on a mémoire reviendrait à M. Jos Bertrand. Celui-ci eut le bonheur de tenir au bout de sa ligne une superbe truite de près de huit livres (3,6 kg).



**Le « Laurentide House »,
près de la gare, vers 1900**



Galerie du « Laurentide House »



Salle à manger du « Laurentide House »

Le « Triton Fish and Game Club »



Aimeriez-vous vivre, pendant quelques jours, dans le même *club house* situé en sauvagerie québécoise que celui autrefois fréquenté par les présidents des États-Unis Theodore Roosevelt et Harry Truman? Vous aimeriez vous faire servir là comme l'ont naguère été les membres des familles Rockefeller et Molson? C'est possible! Où ça? Dans la Seigneurie du Triton, une pourvoirie en pêche et chasse de la Haute-Mauricie. *The Triton Fish & Game Club* fut l'un des tout premiers *clubs privés* de chasse et pêche du Québec, durant les années 1890, voilà plus de 120 ans; et il fut l'un des plus exclusifs, accessible uniquement aux adeptes les plus riches et les plus célèbres d'Amérique du Nord.

Gilles Tremblay, de Québec, propriétaire actuel de la pourvoirie, m'a récemment invité à séjourner dans sa réputée hôtellerie, que je n'avais pas eu l'occasion de fréquenter depuis une quinzaine d'années. J'ai été surpris par la quantité et la qualité des nouveaux aménagements réalisés depuis ma dernière visite des lieux, ainsi que par la quantité et la qualité de l'équipement et des services que j'y retrouve maintenant, tant pour l'hébergement, pour la restauration que pour la pêche.

En Haute-Mauricie depuis 120 ans...

La **Seigneurie du Triton** est située à une dizaine de kilomètres à l'est de la localité de Lac-Édouard, au nord-est de La Tuque. À partir d'un stationnement privé appartenant à la Seigneurie, des employés de la pourvoirie vous amèneront

en grand *ponton* sur le lac À La Croix jusqu'à la Seigneurie. Les bâtiments de la pourvoirie, anciens et modernes, surplombent une baie du lac À La Croix, qui constitue la tête de la grande rivière Batiscan (*de fait, la rivière Batiscan prend sa source quelques kilomètres en amont dans le lac Édouard*). Vous pourriez aussi accéder aux lieux par train de Via Rail ou par hydravion, après entente avec la direction de la pourvoirie. D'ailleurs, lorsque vous aurez confirmé votre réservation, on vous fera parvenir de la documentation contenant une tonne d'information utile.

Le bâtiment principal, le *club house* de l'ancien *club privé*, a été bâti entre 1893 et 1897: 151 pieds (46 m) de longueur par 50 (15,2 m) de largeur et 30 (9 m) de hauteur, tout en bois, où l'on dénombre près de 40 pièces, dont 26 chambres à coucher. Tout, sauf l'ameublement des chambres à coucher, y est intact, comme si les illustres visiteurs des siècles derniers avaient quitté les lieux hier seulement. D'ailleurs, au rez-de-chaussée, des photographies d'époque vous prouvent qu'à peu près rien n'a été modifié dans la décoration ni l'ameublement. Vous pourrez vous asseoir dans le même fauteuil que celui utilisé par l'ancien président Roosevelt, encore placé de la même façon devant l'immense foyer. Les murs sont décorés de nombreux souvenirs d'époque: certains d'entre vous, plus âgés, les ont peut-être vus durant leur tendre enfance et leur adolescence.

Durant les années 1870, alors qu'on construisait le chemin de fer reliant Québec et la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le territoire aujourd'hui occupé par la Seigneurie du Triton était fréquenté uniquement par des autochtones et des trappeurs Blancs. Des citoyens bien nantis des États-Unis, à l'emploi des compagnies ferroviaires et forestières, fondèrent alors *The Triton Fish & Game Club* en 1893. Six ans plus tard, ce club de chasse et pêche privé très sélect réunissait déjà quelque 300 industriels, commerçants et notables bien en vue de la haute société états-unienne et canadienne. Au fil des ans, le club établit des *portages* totalisant environ 160 km de longueur. Des camps furent construits sur les lacs pour servir de relais aux membres et à leurs invités. Plus tard, les membres eux-mêmes construisirent leurs propres camps dans le territoire; certains de ces bâtiments étaient des chalets extraordinaires entourés d'un *village* d'habitations pour les parents, invités et nombreux employés.

Après la Deuxième Grande guerre, le *Triton Fish & Game Club* employait près de 500 personnes, de Rivière-à-Pierre, de Saint-Raymond-de-Portneuf, de Lac-Édouard, de La Tuque, etc., ainsi que des Amérindiens (Montagnais de la région de Pointe-Bleue ou Masteuiatsh au Lac-Saint-Jean, de même que des Hurons du Village-des-Hurons ou Wendake près de Québec). Dans ces localités, des descendants des anciens employés du Triton vivent encore et pourraient vous raconter des histoires merveilleuses vécues par leurs parents durant les glorieuses années de l'ancien *club privé*.

Dans un hangar qui existe encore à côté du *club house*, on entreposait 140 canots d'écorce et de cèdre: les membres du club et leurs invités descendaient

de leurs wagons ferroviaires privés, à la gare privée du club, et y rencontraient leurs guides et autres employés, qui les amenaient au *club house* avant de s'enfoncer en forêt pour rejoindre leurs chalets privés. En route, tout ce beau monde logeait dans les camps-relais du club et pêchaient et chassaient pour se sustenter.

Le territoire fréquenté par les membres et invités et employés du *Triton Fish & Game Club*, c'était toute la partie ouest de l'ancien *parc provincial* des Laurentides (maintenant la *réserve faunique gouvernementale* des Laurentides). D'ailleurs, l'ancien parc a été créé... après la fondation du club Triton! Il y avait là des centaines de plans d'eau donnant des ombles de fontaine ou *truites mouchetées*, dont certaines pesaient plus de 10 livres! Des photos de ces truites ont été publiées récemment dans un livre écrit par Sylvain Gingras de Saint-Raymond-de-Portneuf, qui raconte l'histoire du *Triton Fish & Game Club* en quelques centaines de pages abondamment illustrées de documents authentiques. Les gibiers du territoire étaient les caribous les orignaux les cerfs de Virginie, les ours noirs, les loups, les gélinites huppées, les téttras des savanes, les lièvres, etc., et ils faisaient la joie des chasseurs membres et invités du club.

De *Club privé* à pourvoirie accessible

Durant les années 1960, à la suite de pressions politiques exercées par le gouvernement provincial, le *club privé* commençait à accueillir des membres francophones (pas n'importe lesquels, évidemment!...). Jusqu'à cette époque, seule la pêche à la mouche avait été autorisée par le club dans les plans d'eau qu'il louait du gouvernement québécois; mais des membres francophones nouvellement acceptés par le club s'insurgeaient contre ce règlement restrictif édicté par le club, et ils exigèrent de pouvoir pêcher au lancer léger pour attirer les truites avec des leurres métalliques et des lombrics.

Voilà 25 ans, à la suite du grand *déclubbage* de 1978, les dirigeants du *club privé* ont décidé en 1984 (100 ans exactement après la fondation du club) de vendre leurs actifs à une compagnie de pourvoyeurs. Ces actifs étaient constitués de bâtiments, mais aussi de 600 acres de terrain achetés du Québec un siècle plus tôt (renfermant six lacs et des rivières). Ce sont maintenant les membres de la famille de Gilles Tremblay qui sont propriétaires de la pourvoirie. Les Tremblay ont réussi à obtenir du Québec un agrandissement du territoire de leur pourvoirie.

La plupart des clients actuels de la Seigneurie du Triton apprécient le luxe vieillot des lieux et la volupté de se faire continuellement servir par les employés nombreux et affables, dans un environnement respirant la paix et la sécurité. Voilà l'emplacement idéal pour une vacance d'amoureux, pour un séjour en famille ou pour des réunions de professionnels et d'hommes d'affaires. À côté du vieux *club house*, le pourvoyeur Tremblay a fait construire sa réplique, voilà

quelques années: on y trouve des chambres renfermant chacune une salle de bains complète.

Annie Tremblay, Nicolas Bernard, mari d'Annie Tremblay et gendre du propriétaire Gilles, voit sans relâche au bien-être de la clientèle, qu'elle soit européenne ou nord-américaine. Il est secondé par une légion d'employés et de guides. Le chef cuisinier Cyril Desbois (*maintenant Véronique Hallé*) et ses aides exciteront vos papilles gustatives avec des mets si bien préparés et si bien présentés; Desbois peut vous servir des repas à la carte, si c'est votre choix. La carte des vins et le bar sont assez bien garnis. Pour la pêche, tout est fourni sur place: gilets de flottaison, épuisettes, paniers à poissons, bottes de caoutchouc, imperméables, embarcations, moteurs hors-bord, etc. Les employés éviscèrent vos prises, et peuvent les *fumer* sur demande. Vous n'avez qu'à apporter vos vêtements et votre équipement de pêche personnel, ainsi qu'une glacière pour rapporter vos prises à la maison. Mais, à la pourvoirie, vous trouverez une boutique dans laquelle on vend de l'équipement de pêche, des leurres, des mouches, des vêtements pour le plein air, des souvenirs et d'autres petits objets.

En début de saison, lorsque les conditions atmosphériques sont propices, les pêcheurs à la ligne ont la chance de récolter de fort belles truites mouchetées, certaines pesant quelques livres! En juillet et août, surtout lorsque les conditions atmosphériques sont exécrables comme elles l'ont été durant l'été 2008 et depuis quelques semaines en 2009, vous récolterez surtout des mouchetées mesurant 20 à 25 cm de longueur. Les lacs de la Seigneurie feront le bonheur des pêcheurs à la mouche, mais les pêcheurs au lancer léger y sont aussi accueillis.

À LA SEIGNEURIE DU TRITON, EN MAURICIE: VIVRE COMME LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

Par André A. Bellemare

Chroniqueur de chasse et de pêche Quotidien LE SOLEIL (Québec)

publié le lundi 13 juillet 2009

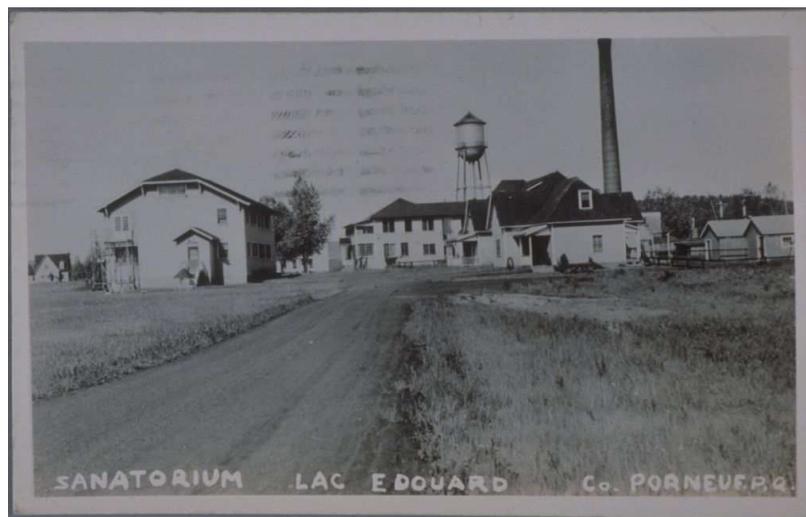
Le sanatorium

Le sanatorium du lac Édouard vit le jour en 1904. Tout commença lorsque Sir Richard Turner, domicilié sur l'emplacement, hospitalisa trois malades dans sa propre maison. Un peu plus tard, sa maison abritant une quinzaine de patients, il alla s'installer dans un pavillon voisin. Quelques personnes se joignirent à lui pour appuyer son projet : Ms William Dobell, H. Wiggs, A. B. Whitehead, E. A. Boswell et quelques autres. Ensemble, ils assurèrent l'administration du futur sanatorium.

En 1909, lors de son ouverture, le bâtiment accueillait 12 patients. Il s'appelait le « Centre » et avait nécessité un déboursé de 37 379 \$. Au cours des années

1914-1918, le sanatorium devint la propriété du gouvernement fédéral et servit à soigner les anciens combattants, tuberculeux et gazés de la Grande Guerre, qu'on relocalisera plus tard à Sainte-Anne-de-Bellevue. Vers 1914, le Dr J. Albert Couillard arrivait à Lac-Édouard. Accompagné de son épouse Blanche Gobeil, infirmière sur les champs de bataille, il venait soigner les malades. Garde Gobeil prit en charge le nursing de l'hôpital. Le Dr Couillard, qui avait déjà souffert de tuberculose, s'intéressait de très près au traitement et à la guérison de ce fléau. À cette époque, les moyens de dépister la maladie étaient très limités. Les rayons X n'existaient pas encore, les examens et prises de sang n'étaient pas chose facile. Pour établir un diagnostic, on se basait généralement sur les symptômes présentés par les malades, comme une mauvaise toux accompagnée d'expectorations. À cette époque, le personnel de direction était en grande partie composé de militaires de carrière. Afin de se faire admettre au sein du groupe, le Dr Couillard suivit un cours de formation et fut nommé capitaine, puis directeur médical de l'établissement. Le Dr Couillard avait déjà visité des sanatoriums dans les Alpes françaises. Il était convaincu que la qualité de l'air à Lac-Édouard se comparait avantageusement à ce qu'il avait vu là-bas. C'était donc un endroit idéal pour soigner des tuberculeux. La guerre terminée, Ottawa remit l'établissement à une corporation privée, la «Lake Edward Association».

Une demande fut alors présentée au premier ministre de la Province, l'honorable Alexandre Taschereau, afin que le gouvernement provincial s'intéresse à l'institution et la prenne en charge. En 1926, on construisit l'aile Couillard et l'aile Sainte-Hélène ainsi que les tunnels reliant les divers bâtiments. En 1930, l'hôpital passait sous compétence provinciale.



Des communautés religieuses en assurèrent alors le fonctionnement. Ce furent en premier lieu les religieuses de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Québec en 1931. Puis répondant à l'appel du cardinal Villeneuve, les Dominicaines de l'Enfant-Jésus prirent la relève de 1936 à 1948. Par la suite, il y

eut nomination d'un premier directeur médical, le Dr A. L'Espérance. M. Antoine Lindsay fut nommé gérant jusqu'en 1955. Enfin, de 1945 à 1966, l'administration fut assurée par Mlle Lucienne Hamel, directrice générale de la « Corporation du Sanatorium du Lac-Édouard ». Le Dr Rousseau en était le directeur général depuis 1951 et avait comme adjoint le Dr Grégoire Descarreaux. Un médecin français, le Dr Sargent, vint visiter l'établissement. Le sanatorium de Lac-Édouard jouissait d'une grande renommée, car le taux de guérison y était remarquable. Le sanatorium de Lac-Édouard fut considéré comme le plus renommé du Québec. Lors de la visite de ce médecin, le Dr Couillard fut décoré pour sa compétence et pour l'excellence de ses travaux. Le Dr Couillard, libéral convaincu, était l'organisateur politique de l'honorable Alexandre Taschereau, alors Premier ministre du Québec. Lorsque Maurice Duplessis arriva au pouvoir en 1936, après sa victoire sur le parti libéral, on raconte que le soir même de l'élection, un télégramme adressé au Dr Couillard lui apprenait que selon la coutume établie, l'arrivée d'un nouveau gouvernement pouvait provoquer certains changements au sein de la fonction publique et que par conséquent, il était remercié de ses services. Avec lui, tout le personnel de direction quitta le sanatorium peu de temps après les élections.

Le sanatorium connaissait d'énormes difficultés financières depuis l'incendie de 1943 qui détruisit l'aile Sainte-Hélène et le « Centre ». Le 31 août 1962, M. Louis Rousseau, directeur médical, écrivait ce qui suit dans une lettre adressée à M. le juge Thomas Tremblay de Québec, président de la Corporation du Sanatorium : « Le Sanatorium du Lac Édouard est devenu une monstruosité administrative depuis l'incendie de 1943. Rien n'a été fait depuis pour l'amélioration de la situation. La seule justification de son maintien a résidé dans le besoin énorme de lits pour tuberculeux, jusqu'à l'apparition des antibiotiques ». Le montant de la dette s'élevait alors à 240 204,62 \$. On recommanda la fermeture pure et simple.

La vocation du Sanatorium n'étant plus la même depuis quelques années, c'est alors que fut formée la Corporation du Lac Édouard afin que l'établissement soit transformé en « Centre de réadaptation du Lac Édouard ». De 1968 à 1980, le Centre reçut dans ses murs des déficients physiques et mentaux. En 1976, il y avait 67 déficients mentaux dans l'établissement. Comme on parlait toujours de fermeture, la population du village s'inquiéta.

Au cours des années 1972 et 1973, une demande avait été adressée au ministre du Tourisme, M. Claude Simard, pour qu'on fasse une étude de rentabilité sur l'aménagement d'une base de plein air advenant la fermeture du centre de réadaptation. En 1977, de nombreuses démarches furent entreprises par l'AFEAS du village pour faire renverser cette décision de fermer le centre. Malheureusement, tous ces efforts s'avèrent inutiles puisque le 23 janvier 1980, ce fut la fermeture définitive. Le lendemain, un groupe de citoyens, avec le

maire en tête, bloquèrent la route pendant plus d'une heure, afin d'empêcher le déménagement des patients vers La Tuque.

Enfin, en 1981, le centre de réadaptation était transformé en un centre à vocation récréotouristique. C'était le début de la Corporation Village Plein Air du Lac Édouard (P.A.L.E.). Celle-ci a dirigé à partir de ce moment-là les destinées du projet de base de plein air du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche.

Vie de l'établissement

Avec plus de 225 patients et une centaine de membres du personnel, la vie de l'établissement s'organisait si bien que peu à peu, une certaine auto-suffisance alimentaire s'était développée : animaux de la ferme, chevaux, vaches, poules, culture de légumes, de blé, d'avoine, etc. L'atmosphère qui y régnait se comparait à celle d'une grande famille. Les gens se connaissaient très bien et ils y vivaient en cercle fermé. Dans la première phase de leur traitement, les patients participaient volontiers à l'exécution de certains travaux, afin de se réadapter à la vie normale. Ils avaient droit à différents divertissements qui les aidaient à garder un bon moral : projection de films à la salle de cinéma (fournis un certain temps par M. Florenz Ziegfeld, producteur de cinéma et propriétaire d'une résidence non loin de là), et spectacles et fêtes organisés par le comité de Sana-Gaieté.

Pour être au courant de toutes les activités ainsi que des dernières nouvelles, tous attendaient avec impatience la parution d'une petite revue publiée au sanatorium. La première portait le nom de *Les Bavasses*; elle fut remplacée par *Au grand air* et puis enfin par la toute dernière, *L'Étoile du San*.

Voici un article paru dans le journal *L'Étoile du San*, de 1953 et qui relate les conditions de vie au sanatorium à partir de 1926.

Si l'on se reporte aux photos représentant des scènes du Lac-Édouard, en 1926, on ne retrouve plus rien ou à peu près de ce que l'on a aujourd'hui sous les yeux.

L'aile Couillard, construite en 1929, a pris la place de l'infirmerie, maintenant déplacée en arrière. La « Ruche » a elle-même changé deux fois de place, pour se retrouver où elle rendue en 1953.

L'aile Sainte-Thérèse, détruite par l'incendie, en octobre 1943, datait de 1924 et pouvait recevoir environ soixante-quinze malades. Elle était réservée exclusivement aux hommes comme la partie dite « le centre ». Construite en bois, elle devait être consumée entièrement en moins de deux heures.

Les souvenirs personnels que nous avons du feu ne sont pas tous tristes. Il en est de fort gais, maintenant que nous les revoyons à distance. Mais remontons

plus loin, jusqu'en 1926 lorsqu'une première pleurésie nous avait conduit ici pour un séjour de cinq mois.

Il n'y avait pas un seul arbre en avant ni en arrière. On devait planter à l'automne les peupliers que nous voyons aujourd'hui sur la route du quai et devant l'aile Couillard.

Comme un feu de forêt avait consumé les bois environnants, en 1903, la montagne d'en face avait pu reverdir en vingt-deux années, mais les arbres étaient encore petits et, de nos galeries, on pouvait facilement distinguer la tête et les épaules de ceux qui en faisaient l'ascension.

La cure était sévère, trop peut-être. Tous les malades devaient coucher sur la galerie, l'été comme l'hiver, et il fallait alors un billet du médecin pour rester « en dedans ». Je me souviens d'avoir été questionné un certain matin parce que j'avais rentré mon lit aux petites heures. La discipline sur ce point devait peu à peu se relâcher avec les années, jusqu'au jour où l'on vint même à se demander s'il n'était pas dangereux de trop ouvrir et d'être inconfortable. Tout ce que je peux vous dire, pour ma part, c'est que j'aurai passé trois hivers entiers, dehors, sans que la guérison définitive ait fait son apparition. Depuis, chaque patient est devenu libre d'agir à sa guise.

Une carriole bien garnie de peaux d'ours venait nous chercher à la gare. En 1928 seulement, M. Gobeil avait-il acheté un démocratique Ford, qui s'acquittait bien de sa tâche, du moins pendant l'été.

La « Bertha » d'alors était une confortable verchère où l'on pouvait entasser quatre patients, pas « trop gros », et qui se promenait parmi les roches de la Batiscan jusqu'au petit pont de bois. J'ai même retenu que le capitaine d'alors était un M. D'Amour. La promenade était plus courte mais il fallait que les eaux de la Batiscan fussent basses.

Le cinéma avait lieu dans la grande salle du centre qui devait devenir plus tard la salle de billard. Le Dr Couillard lui-même surveillait l'appareil de projection et les films, fournis par Florenz Ziegfeld, propriétaire d'un camp aux alentours, étaient les plus récents et ne coûtaient pas cher aux patients.

La maison jouissait d'une excellente réputation et la liste était longue de ceux qui attendaient leur tour. Pendant les beaux jours, la mode d'alors, pour les messieurs, était de porter des pantalons blancs avec souliers appropriés, et les dames faisaient toilette. Il y eut un temps où un moniteur n'aurait pas osé se présenter à la salle à dîner sans revêtir son veston et je connais plusieurs anciens qui ne se retrouveraient plus aujourd'hui au milieu des jeunes filles en « slacks ». Les moustiques étaient pourtant plus voraces et on s'en plaignait tout autant. Faut-il déplorer la mode nouvelle? Puisqu'il est impossible de remonter les âges, descendons-les donc avec bonne grâce et avec le sourire.

Le recrutement du personnel représentait certains problèmes car la tuberculose était très contagieuse et l'éloignement des grands centres ne facilitait guère l'embauchage de travailleurs. Le sanatorium était considéré comme la paroisse voisine. Une petite école accueillait les enfants d'âge scolaire jusqu'à la huitième année. Par la suite, les enfants fréquentaient celle du village. Dans la chapelle Sainte-Thérèse, on célébrait la messe, les mariages, les sépultures, les baptêmes et les confirmations. Plusieurs médecins se sont succédé au sanatorium : les Drs Lindsay, Craig, Falconer, Thibault, Couillard, L'Espérance, Rousseau, Laforest, Gagnon et Descarreaux.

Un de ces médecins a particulièrement marqué la petite histoire du sanatorium et du village. Il s'agit du Dr Grégoire Descarreaux. Presque toute une génération d'Édouardiens ont vu le jour sous ses bons soins. On se souvient de son inlassable dévouement. Que ce soit pour extraire une dent à cinq heures du matin ou mettre au monde un enfant en pleine nuit, dans une mission voisine, on pouvait toujours compter sur le Dr Descarreaux. Celui-ci fut également très actifs sur la scène municipale, avec trois mandats à son crédit.



Sanatorium du Lac Édouard. - P. Qué. — Un coin de la Salle à manger.



Sanatorium du Lac Édouard
P. Qué.
La Bibliothèque.

Salle à manger et bibliothèque du sanatorium



Sanatorium du Lac Édouard
P. Qué.
Un Solarium.



Bibliothèque nationale du Québec

LES JARDINS SAN. LAC ÉDOUARD.

Solarium et vue extérieure du site

Voir aussi :

<http://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/anciens-parlementaires/turner-richard-429.html>

http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201104231506141327&p_centre=04T&p_classe=P&p_fonds=131&p_numunide=758007

<http://www.histoiresoubliees.ca/article/la-memoire-des-lieux>

<http://www.ourroots.ca/e/page.aspx?id=385160>

Association de la Croix de Lorraine (1940-1960)

En 1940 était fondée une amicale des anciens du sanatorium du Lac-Édouard. Cette organisation donna plus tard naissance à l'Association de la Croix de Lorraine. Le 23 avril 1960, les anciens et anciennes de la région de Montréal se réunissaient dans cette ville pour célébrer le 20^e anniversaire de leur association.

Voici un extrait d'une lettre d'un ancien parue dans la revue *L'Étoile du San* à la suite de ces retrouvailles. Cette lettre reste le seul témoignage qu'il nous a été possible de retrouver sur cette amicale :

« Je veux dire à ces amis et amies toute l'admiration que j'éprouve pour leur esprit de reconnaissance, l'endurance de leur amitié et la chaleur de leur cœur. Sauf erreur, il n'existe aucun autre sanatorium dans cette province du moins, dont les anciens se sont formés en amicale, se revoient, s'entraident et pensent encore à revenir en visite au lieu où ils ont souffert ensemble, guéri ensemble et noué des amitiés nombreuses et durables ».

La petite histoire du Centre de réadaptation

C'est en 1968 que commença l'histoire du Centre. Après la reprise de possession du sanatorium par le gouvernement du Québec en 1966, l'établissement devint le Centre de réadaptation et accueillit des handicapés physiques et mentaux. Dès 1970, la décision de fermer le Centre commença à être remise d'année en année. Le 1^{er} octobre 1973, le directeur de l'Équipement du MAS (Ministère des Affaires sociales) recommandait la fermeture de l'Institution et le transfert des patients à La Tuque. En janvier 1974, les citoyens de Lac-Édouard contestèrent cette décision de fermer le Centre. Mais une lettre du sous-ministre adjoint, M. Martin Laberge, annonça la fermeture pour septembre 1975. De nombreuses pressions de la part des gens du village, d'organismes gouvernementaux et d'autres groupes au Québec en retardèrent la fermeture jusqu'au 23 janvier 1980, date à laquelle les patients du Centre furent transférés à La Tuque.

LA VIE SCOLAIRE

LES DÉBUTS

Les institutrices des années 1900

Le département de l'Instruction publique soumettait les institutrices du temps à des règlements particuliers. On y reconnaît bien les mentalités du début du siècle, influencées par les valeurs religieuses. Voici quelques-uns de ces règlements :

- **Vous ne devez pas fumer.**
- **Vous ne devez pas porter de couleurs vives.**
- **Vous ne devez pas être vue en compagnie d'hommes.**
- **Vous ne devez pas vous marier pendant la durée de votre contrat.**
- **Vous ne devez pas flâner dans les lieux publics.**
- **Vous ne devez en aucun temps vous teindre les cheveux.**
- **Vous devez porter au moins deux jupons.**
- **Vos robes ne doivent pas être plus courtes que deux pouces (5 cm) au-dessus de la cheville.**
- **Vous ne devez pas vous promener en voiture avec un homme, à moins qu'il ne soit votre père ou votre frère.**
- **Vous devez entretenir l'école, balayer le plancher, nettoyer le tableau et allumer le poêle dès 7 heures afin que la classe soit réchauffée à 8 heures.**

L'école d'autrefois

L'école de jadis manquait de confort parce que mal isolée et dépourvue de *châssis doubles*, et était très difficile à chauffer à cause de son plafond élevé. Parfois, les grandes fenêtres laissaient entrer la neige les jours de grand vent et de poudrierie. Le plancher était de bois peint et au milieu de la classe trônait une fournaise à bois. L'hiver, une rangée de mitaines et de bottes séchaient tout autour, pendant les heures de classe. Bien souvent, les enfants écrivaient sur une ardoise, histoire de ménager cahiers et crayons. Dans ce temps-là, nous marchions au catéchisme pour faire notre première communion solennelle. Les élèves de sixième année recevaient alors des cours de catéchisme donnés par le curé de la paroisse. Cela durait trois semaines et se passait habituellement à la sacristie.

Voici un exemple du certificat que recevaient les enfants ayant « marché au catéchisme ».

CERTIFICAT D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Nous, *soussigné, certifions que*

Mademoiselle Lorraine Chabot

a subi un examen sur le catéchisme, et a fait sa profession de foi solennelle et ses promesses de vie chrétienne.

En foi de quoi nous lui avons décerné ce certificat ce jour 26^e jour du mois de mai de l'an mil neuf cent 49.

Baptême le 10 mars 1937

1^{ere} communion le 7 sept. 1944

Confirmation le 7 sept. 1944

Scapulaire le 19....

Signature *Henry Vézina, ptre*

Paroisse de

NOTRE-DAME DES NEIGES

LAC-ÉDOUARD, COMTÉ QUÉBEC

Qui de ces gens-là n'a pas gardé de cette époque un souvenir chaleureux et reconnaissant envers nos institutrices pour leur dévouement? En même temps que la lecture, l'écriture, l'arithmétique et le catéchisme, elles nous ont appris l'ABC de la vie.

Les débuts de l'enseignement scolaire

L'enseignement fut dispensé aux écoliers de notre paroisse dès 1904. Une toute petite école accueillait alors les enfants d'une dizaine de familles. Puis, leur nombre augmentant, on construisit une autre école. En 1935-1936, on y ajouta un étage pour l'agrandir et répondre aux nouveaux besoins. Après les rénovations, l'école comptait quatre classes en plus du logement du professeur à l'étage.

Dans les années 1950, quatre professeurs enseignaient à cent cinquante élèves environ, jusqu'à la dixième année. Malheureusement, un incendie détruisit l'école de fond en comble en 1955. On la remplaça par une autre construction plus grande et plus moderne qui est celle que l'on connaît aujourd'hui.

En 1963, quatre-vingts élèves seulement fréquentent encore l'école et l'enseignement est dispensé par quatre professeurs.

Les missions avoisinantes telles Pearl Lake, Beaudet, Kiskissink, etc. fonctionnaient indépendamment de la commission scolaire de Lac-Édouard bien que c'était le prêtre de Lac-Édouard qui recevait et distribuait l'argent des subventions destinées à ces écoles. Souvent, ces subventions étaient accordées à même les fonds des municipalités pauvres, à cette paroisse considérée comme « vaste ».

Commission scolaire indépendante

Pendant bien des années, la commission scolaire du village fut indépendante. M. Arthur Côté en fut le président pendant vingt-trois ans, tandis que M. Albert Gagnon s'est occupé du secrétariat jusqu'en 1941. Mme Fernande Lavoie, puis M. Philippe Chabot remplacèrent M. Gagnon. Le département de l'Instruction publique était responsable de l'élaboration des programmes scolaires, des examens de fin d'année et de l'octroi de subventions, parfois par l'intermédiaire du curé de la paroisse.

Qualité de l'enseignement

La qualité de l'enseignement dans notre école a toujours été remarquable. Et parmi les excellents pédagogues qui ont œuvré chez nous, on ne peut passer sous silence le compétent professeur Marc-Arthur Lirette.

À la fois sévère et doux, d'une grande ouverture d'esprit, il avait le souci de donner à ses élèves un enseignement toujours à point. Nous n'avions donc rien à envier aux écoliers des paroisses plus grandes et plus populeuses. Il était également celui à qui l'on s'adressait pour toutes sortes de services, sachant bien que dans la mesure du possible, il répondrait à nos attentes.

Ses anciens élèves gardent sûrement en mémoire le salut au drapeau du vendredi après-midi. C'était dans les années 1948-1950. M. Lirette nous enseignait alors que le drapeau était un objet de respect et de fierté et qu'il fallait afficher une attitude respectueuse envers cet emblème sacré.

Au cours de cette cérémonie, on récitait le serment rituel, dont les paroles rappelleront sans doute des souvenirs à beaucoup d'entre nous.

« *À mon drapeau, je jure d'être fidèle;
À la race qu'il représente au Canada français, j'engage mes services;
À sa foi, sa langue, ses institutions, je promets d'être dévoué;
À ses enfants, mon franc respect;
À sa justice, mon ferme appui;
À ses progrès, mon fier concours;
À ses produits, ma préférence;
À ses héros, sa noble histoire, son sol fécond, tout mon amour
Je me souviens! »*

Pour l'histoire, rappelons que c'est une campagne menée par la Société Saint-Jean-Baptiste et par l'Ordre de Jacques-Cartier que fut amorcé le lent processus qui amènera le Québec à se doter d'un drapeau. Le député René Chalout deviendra alors le porte-parole du mouvement. Après de nombreux échanges entre le Premier ministre Maurice Duplessis et le député Chalout, et de nombreuses consultations entre l'abbé Lionel Groulx et un spécialiste des armoiries, un arrêté en conseil décrétait l'adoption du fleurdelisé comme drapeau officiel de la province de Québec.

C'était le 21 janvier 1948.

Adapté de : *Les symboles d'identité québécoise*, Les Publications du Québec.

Bulletin rédigé par M. Marc-Arthur Lirette.

NOS CLASSES

Parents chrétiens... nos écoles sont le prolongement du foyer... Vous aimez vos enfants assez pour leur donner une école bien organisée où un instituteur et des institutrices se dévouent pour instruire vos enfants et leur donner une éducation chrétienne.

Supportons nos professeurs; encourageons nos enfants et surtout unissons nos efforts pour que les résultats soient bons et que l'œuvre si importante de nos écoles porte des fruits à 100%...

Résultats pour le mois de Février 1951

Classe des grands : Titulaire Monsieur Marc-Arthur Lirette, professeur...

10^e Année

Orietta Tremblay 89,8%
Denise Skene 88,5
Claude Hamelin 74,3

9^e Année

Ghislaine Côté 62,5%

8^e Année

Lucille Hamelin 87,3%
Henriette Gagnon 77,5
Louise Simard 56

7^e Année

Réal Gagnon 74%
Lucille Hamelin 63
J. B. Rioux 56,3

6^e Année

Gervaise Baron 54%
Françoise Laberge 46,8
Léopold Matte 45,3

Classe des moyens : Titulaire : Mlle Véronique Cossette.

6^e Année

Élisabeth Migneault 83%
Solange Chabot 63
Claudette Côté 54

5^e Année

Lise Matte 64%
G. Migneault 61
Gaétane Boivin 60

4^e Année

J.-C. Gagnon 89%
R. Bordeleau 85
Claude Bertrand 84

Classes des petits : Titulaire : Mlle Agathe Cossette.

3^e Année

Monique L. Boivin 88%
Ghislaine Gagnon 86
Lisette Matte 86

2^e Année

Hélène Matte 96%
Lise Bertrand 95
Pierre Hamelin 93

1^{ère} Année

Stella Dawson 99%
Jacques Bertrand 98
Gilles Migneault 97

Modèle de formule d'engagement d'Instituteur ou d'Institutrice

PROVINCE DE QUÉBEC

MUNICIPALITÉ SCOLAIRE DE

Lac-Édouard, Canton Laure,

L'an **Mil neuf cent quarante et un**, le **douzième** jour du mois de **Août**

il est convenu et arrêté entre les commissaires (*ou syndics*) d'école pour la municipalité de **Lac-Édouard**, dans le comté de **Portneuf**, représentés par **J. A. Côté** leur président (*ou leur secrétaire*), en vertu d'une résolution des dits commissaires (*ou syndics*), adoptée le **treizième** jour de **juillet 1941**, et le nommé **Marc-Arthur Lirette**, instituteur résidant à **Notre-Dame-des-Anges**, et pourvu d'un diplôme **Complémentaire École Normale**

Comme suit : —

Le dit instituteur s'engage aux dits commissaires (*ou syndics*) pour l'année scolaire commençant le premier juillet **mil neuf cent quarante et un** à moins de révocation du diplôme **du** dit instituteur, ou tout autre empêchement légal pour tenir l'école **du Lac-Édouard**, dans l'arrondissement No, conformément à la loi et aux règlements établis ou qui seront établis par les autorités compétentes, entre autres d'exercer une surveillance effective sur les élèves qui fréquentent l'école; enseigner toutes les matières exigées par le programme d'études, et ne se servir que des livres d'enseignement dûment approuvés; remplir les blancs et formules qui lui seront fournis par le département de l'Instruction publique, les inspecteurs d'école ou les commissaires (*ou syndics*); tenir tout registre d'école prescrit; garder dans les archives de l'école les cahiers et autres travaux des élèves qu'il aura ordre de conserver; veiller à ce que les salles soient tenues en bon ordre et ne laisser celles-ci servir à d'autre usage sans la permission à cet effet; se conformer aux règlements établis; en un mot, remplir tous les devoirs d'un **bon** instituteur; tenir l'école tous les jours, excepté pendant les vacances, les dimanches, les jours de fêtes et les jours de congé prescrits par la loi et les règlements scolaires.

Les commissaires (*ou syndics*) s'engagent à payer mensuellement à **Marc-Arthur Lirette** la somme de **soixante-quinze dollars**, pour la dite année scolaire, en argent et non autrement.

À défaut d'autre engagement, le présent acte continuera à valoir entre les parties, jusqu'à révocation légale,

Et les parties ont signé, lecture faite.

Fait en triplicata, à **Lac-Édouard**, le **douzième** jour de **Août 1941**.

Entendu que M. Marc-Arthur Lirette

s'engage à chauffer les salles d'école

en retour La Commission lui permet

d'utiliser le loyer pendant son engagement.

J. Arthur Côté, Prés.

(Signature du président (ou du secrétaire) des
commissaires ou syndics d'écoles)

Marc-Arthur Lirette, Inst.

(Signature de l'instituteur ou de l'institutrice)

N. B. — L'engagement doit être fait pour une année scolaire, sauf une autorisation spéciale du surintendant, en vertu de l'article 24 des règlements du comité catholique.

Il doit être fait en triplicata, et une copie doit être envoyée au surintendant dans les quinze jours qui suivent sa passation.

Recrutement du personnel

Recruter institutrices et professeurs ne fut pas toujours facile, notre village étant éloigné des grands centres. Nos enseignants sont venus d'endroits différents comme Saint-Augustin de Portneuf, Normandin, Saint-Raymond, Saint-Tite, Notre-Dame-des-Anges, Saint-Prosper, Bagotville...

Voici les noms de quelques-unes des institutrices :

Georgianna et Rose Noël	Liliane Coulombe	Madeleine Chabot
Anne-Marie Rochette	Éva Charest	Huguette Trudel
Alice Dumont	Jeannine Bouchard	Nycole Beaumont
Marie-Alice Turgeon	Raymonde Dallaire	Brigitte Boisvert
Blanche Dubeau	Gloriane Nadeau	Denise Saint-Amant
Les sœurs Pellerin	Francine Durand	France Boivin
Yolande Ouellette	Mme Thomas Tremblay	Monique Bourassa
Agathe et Véronique Cossette	Candide Garon	Lucie Brillant
Solange Desgagné	Marguerite Naud	Jacinthe Paillé
Bibiane Couture	Francine Godbout	Sylvie Leblanc
Lise Venable	Estelle Côté	Mme Nicole Pinard

On note également les noms des professeurs Ménard, Villeneuve, Dallaire, Paul Turcotte, Gérard Laflamme, Marc-Arthur Lirette, André Dion, Normand Delisle, Réal Bergeron, Jacques Chabot, François Bauger ...

Il manque peut-être des noms à cette liste. Si tel est le cas, nous nous en excusons auprès de ces personnes.

Les inspecteurs d'école

Autrefois, c'était la coutume de recevoir la visite de l'inspecteur une fois l'an. Les élèves étaient tous un peu nerveux lors de la venue de ce personnage. Cependant, bien préparés et stimulés par nos institutrices et nos professeurs, nous étions fiers de pouvoir lui répondre correctement. Les réponses que les élèves donnaient à ses questions sur les différents sujets qu'ils avaient appris au cours de l'année lui permettaient de juger quelque peu de l'enseignement reçu à l'école.

Voici quelques noms d'inspecteurs qui nous ont rendu visite :

Ms Lorenzo Côté, Charles-Édouard Boily, Julien Ruel, Gérard Provencher, Léon Lagacé, Achille Letarte.

La régionalisation des écoles

La régionalisation des écoles du Québec a eu lieu au printemps de 1965. Jusqu'à ce moment, l'enseignement de la 1^{ère} à la 10^e année était dispensé à notre école. À partir de 1965, les élèves inscrits en 10^e et 11^e années recevront leurs cours à La Tuque et seront hébergés, pour les garçons, dans des familles sélectionnées par la direction générale de La Tuque. Les filles demeureront en pension au couvent des Religieuses de l'Assomption. Il en coûtait 35 \$ par semaine, avec un remboursement de 15 \$, pour les filles, tandis que pour les garçons, un montant de 65 \$ était exigé, dont 45 \$ étaient remboursés par la Commission scolaire régionale.

Le 22 mai 1969, les résidants de Lac-Édouard demandèrent au ministre de l'Éducation (M. Cardinal) que les écoliers soient transportés matin et soir. Cette demande fut acceptée et les écoliers reçurent désormais leurs cours à La Tuque tout en revenant chez eux chaque soir.

Enfin, le 1^{er} juillet 1987, le secondaire a été intégré à la Commission scolaire du Haut-Saint-Maurice (CSHSM). Les raisons invoquées furent la rentabilité financière et pédagogique (*sic*).

Au Conseil des commissaires ont siégé de 1965 à 1994, les personnes suivantes :

M. Aimé Bertrand	1865- 1979
Mme Denise Vaillancourt	1979-1985
M. Jules Desbiens	1985-1994

Informations relatives à l'école de Lac-Édouard tirées des archives de M. Raoul Maillet de La Tuque.

Après avoir connu une population étudiante de plus de 150 élèves dans les années 1945-1950, notre école ne comptait plus que 7 écoliers en 1994 : Sonia Cloutier, Martin Côté, Pier-Lou Francoeur, Annabelle Charest, Jennifer Côté, Valérie Côté, Louis-Philippe Boily. Leur institutrice était alors Mme Nicole Picard.

En juin 2003, la Commission scolaire prenait la décision de fermer l'école de Lac-Édouard; l'école ne comptant alors que trois élèves : Jessica Côté en 4^e année, Madyson Martel Côté et Moly Martel Côté en 5^e année; leur enseignante était Mme Hélène Desrosiers. Tous les élèves furent donc transportés à La Tuque par autobus, ceux du préscolaire, du primaire comme ceux du secondaire dès la rentrée de septembre 2003.

Ouverture de La P'tite École

À l'hiver 2008, des parents, ayant à leur tête M. Nicolas Bernard, sont venus rencontrer le Conseil municipal afin d'étudier ensemble la possibilité d'ouvrir l'école. Comprenant très vite que ce projet était des plus structurant pour le

développement de la municipalité, un groupe se mit à l'œuvre afin que ce projet devienne réalité. Un local du Centre communautaire de Lac-Édouard (autrefois l'École de Lac-Édouard) fut mis à la disposition des parents par la municipalité. Un premier projet, présenté au comité du Pacte rural de Lac-Édouard, a permis d'obtenir les sommes nécessaires à l'aménagement d'un local-classe. Les parents, bénévolement, procédèrent à la réfection du local afin d'en faire une magnifique classe. Grâce au financement du Pacte rural et au bénévolat de nombreux citoyens, deux autres projets ont vu le jour : l'installation de modules de jeux dans le parc adjacent et la rénovation de la bibliothèque.

Il ne manquait qu'une enseignante pour que la P'tite École de Lac-Édouard prenne son envol avec ses deux premiers élèves du préscolaire : Félix Bernard et Camille Chevarie. Avec si peu d'élèves, la commission scolaire ne pouvait pas nous fournir une enseignante.

Qu'à cela ne tienne, Madame Rollande Lecours, une enseignante retraitée, dotée d'une expérience de 37 ans en enseignement au préscolaire et au primaire s'offrit d'enseigner bénévolement à nos deux élèves. La P'tite École ouvrit donc ses portes officiellement en septembre 2008; une haie d'honneur, formée des parents et des autorités municipales marqua l'accueil de nos deux bambins.

Depuis ce temps, la P'tite École progresse : son nombre d'élèves a triplé, la classe est informatisée (5 iPads, 4 ordinateurs, Internet HV). De plus, la municipalité a procédé à la réfection du gymnase, à la construction d'une nouvelle patinoire et d'une aire de jeux.

Depuis septembre 2010, la Commission scolaire nous alloue une subvention grâce à laquelle nous avons pu engager une enseignante 2 jours/semaine.

Voici la liste des personnes impliquées dans l'enseignement à la P'tite École :

Enseignante retraitée bénévole : Mme Rollande Lecours,
Enseignante rémunérée : Mme Joanie Matteau,

Parents-éducateurs bénévoles: M. Nicolas Bernard,
M. David Chevarie,
Mme Isabelle Jomphe,
Mme Anne Tétrault,
Mme Annie Tremblay,

Citoyennes-éducatrice bénévole : Mme Noëlline Fortin.

La P'tite École en image



Notre école d'hier à aujourd'hui



1ere rangée, petite photo : 1ere école, en 1904.

2^e rangée : à gauche, la 2^e école.

2^e rangée, à droite : 1935-1936, on y a ajouté un 2^e étage. Elle fut détruite en 1955 par un incendie.

3^e rangée : L'école actuelle, construite en 1955.

LA VIE MUNICIPALE

Incorporation de la municipalité

En 1949-1950, un comité formé de Ms Alphonse Rioux et Marc-Arthur Lirette et de l'abbé Henri Vézina se réunissait pour discuter de la demande faite par la municipalité de Rivière-à-Pierre d'annexer Lac-Édouard. Mais peu de temps après, ce même comité rencontrait l'honorable Bona Dussault, alors ministre des Affaires municipales, afin de délimiter un territoire libre pour la formation de notre municipalité.

Le 16 décembre 1950, on pouvait lire dans la *Gazette officielle* la Proclamation de la municipalité de Lac-Édouard. Les premières élections eurent lieu le 20 janvier 1951. M. Alphonse Rioux, élu par acclamation, devint le premier maire, alors que M. Marc-Arthur Lirette acceptait le poste de secrétaire-trésorier.

Les premiers conseillers élus furent :

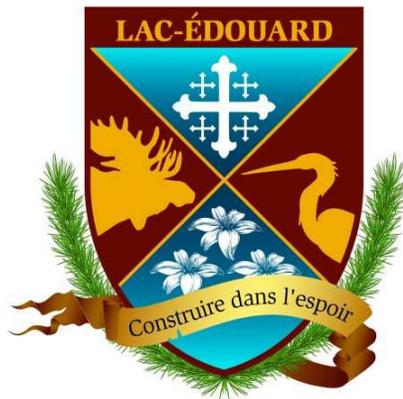
Ferdinand Baron
Antoine Cayouette
Thomas Tremblay

Wellie Grimard
Camille Gagnon
Georges Matte

Pour l'histoire, rappelons qu'avant l'érection en municipalité de notre paroisse, le rôle d'évaluation de la commission scolaire déterminait qui avait droit de vote.



Armoiries



LES SYMBOLES

La croix de Jérusalem

Elle rappelle la venue des premiers missionnaires qui ont desservi ce territoire, ainsi que celle des prêtres résidents qui ont veillé aux besoins spirituels des paroissiens.

Les couleurs

Argent : la limpidité de l'eau.

Azur : la joie et le bonheur de vivre.

Or : un rappel des valeurs spirituelles et immatérielles.

La tête d'orignal

Les forêts de Lac-Édouard sont un paradis pour les chasseurs.

Les trois lys

Symbole de beauté et de fierté d'être Québécois.

Le héron

À l'image de la Municipalité, il est solide malgré son apparente fragilité.

Les branches de sapin

Le sapin représente les essences forestières, une des richesses de la municipalité, ainsi que la qualité de son environnement.

Devise

« Construire dans l'espoir », c'est avoir foi en l'avenir, faire confiance à nos concitoyens. C'est aussi préserver nos valeurs fondamentales pour faire de notre municipalité un endroit où il fait bon vivre.

Les premières séances du conseil

Beaucoup de travail attendait nos premiers élus. Ils demandèrent d'abord à la Commission municipale d'autoriser un emprunt de 600 \$, puis un autre de 800 \$ quelques mois plus tard, pour permettre à la municipalité de s'organiser. Ces emprunts permettaient d'attendre les revenus de la perception de taxes et furent effectués à la caisse populaire du village.

Une assurance caution « La Prévoyance » de 2 000 \$ servait alors de garantie à la municipalité. Les premières réunions eurent lieu à la salle paroissiale et certaines furent très mouvementées. Les contribuables y assistaient nombreux et manifestaient beaucoup d'intérêt pour les affaires municipales... Tout était à faire... Le bureau des cadastres des Affaires municipales à Québec procéda à la confection du cadastre municipal, puis le ministère des Terres et Forêts prépara le cadastre officiel. Il fallait également nommer un avocat-conseil, un vérificateur, un évaluateur, un arpenteur-géomètre, rechercher un endroit pour le dépôt, etc...

Les premières réglementations – 1951

Imposition de taxes foncières par simple résolution.

Évaluation des terrains du Canadien National.

Obligation pour les contribuables de nettoyer les alentours de leur demeure.

Obligation de ramasser les animaux errants.

Règlement sur la distribution des circulaires.

Règlement vis-à-vis les étrangers qui viennent chasser et pêcher sur le territoire de la municipalité.

Règlement sur la fermeture des magasins pendant les offices religieux.

Règlement concernant la nomination de constables chargés de faire respecter le couvre-feu pour les enfants.

D'autres sujets préoccupaient également nos élus de l'époque, entre autres l'établissement d'un système d'aqueduc, la mise sur pied d'un système de protection contre les incendies, la formation d'un corps de pompiers volontaires...

Verbalisation des rues

C'est le 3 mars 1958 que l'on procéda à la verbalisation des rues de notre municipalité : rues Principale, Notre-Dame, Saint-Pierre, Damase, Saint-Henri, Edgar, Cloutier, Rioux et Edmond.

Origine des noms de rues

- Cloutier : Les frères Baptiste, Gérard, Lauréat et Robert Cloutier demeuraient sur cette rue. Quelques-uns de leurs descendants demeurent encore à Lac-Édouard : Benoît et Nicole (fils et fille de Gérard), Gilles et Rénald (fils de Lauréat) ainsi que Sonia, petite-fille de Lauréat.
- Damase : M. Damase Rondeau. Il était gardien et guide pour M. Harry Sauers. Il posséda plusieurs logements à Lac-Édouard. Il construisit un aréna partiellement couvert ainsi qu'un hôtel vers 1945.
- Edgar : En l'honneur de M. Edgar Léveillé, employé du CNR. Il demeurait Place L'Veille (Veille's Place), maison construite par M. Georges Rowley et située au 24, rue Edgar.
- Edmond : M. Edmond Otis (père de Jean-Luc) est arrivé à Lac-Édouard en 1930. C'était un excellent guide, chasseur, pêcheur et trappeur.
- Rioux : M. Claude Rioux demeurait sur cette rue. Il est le fils de M. Welly Rioux.
- Saint-Henri : M. Henri Muir (grand-père de Mario), originaire du Lac-Saint-Jean, était guide et chasseur. Il a servi de guide à Henry Ford, à Ms Hand et Krueger ainsi qu'à la grande Sarah Bernhardt. Il a également travaillé pour le CN.
- Saint-Pierre : M. Pierre Laberge, père de Simone Laberge (Cloutier), était guide et trappeur. Il était le guide de Mme Hand qui possédait un chalet sur l'île numéro 14, située dans la Baie-aux-Rats.

Fusion et reconstitution de la Municipalité

En 2003, le Gouvernement du Québec fusionne, par décret ministériel, les municipalités de Lac-Édouard, La Bostonnais, La Croche, Parent et Ville de La Tuque.

Lors de la consultation des citoyens sur la réorganisation territoriale, le 20 juin 2004, les citoyens de Lac-Édouard qui se sont exprimés en votant, se sont prononcés à 94% en faveur de la reconstitution de leur municipalité. Un nouveau Conseil municipal est élu par acclamation, le 1 novembre 2005.

Voici les membres de ce premier Conseil :

M. Larry Bernier, maire, Mmes Marie-Berthe Audy et Nicole Ouellet, conseillères, Ms Benoît Cloutier, Adrien Francoeur, Denis Skene et Louis Vincent, conseillers. Mme Lise Côté est la directrice générale et secrétaire-trésorière.

Le 1^{er} janvier 2006, la nouvelle Municipalité de Lac-Édouard est officiellement reconstituée. Elle retrouve ses limites d'autrefois ainsi que sa fierté. Suite au référendum sur la réorganisation municipale du 20 juin 2004, les municipalités de Lac-Édouard et de La Bostonnais ainsi que la ville de La Tuque formeront l'Agglomération de La Tuque.

Le Conseil en place s'attaqua immédiatement à la réorganisation de la municipalité et amorça des discussions avec la ville de La Tuque et la municipalité de La Bostonnais afin de départager les compétences d'agglomération et celles de proximité.

La première route carrossable

Le 13 octobre 1963 fut béni le pont de la rivière Bostonnais à l'occasion de l'ouverture de la route de sortie. L'hiver précédent, les automobilistes durent traverser la rivière sur la glace. Pour les travaux de construction de la route, on utilisa la machinerie du Moulin Giguère (scierie). Des citoyens de La Bostonnais ont également participé aux travaux. Désormais, après des années d'attente, il sera possible d'emprunter la route pour sortir du village, celui-ci étant maintenant relié au réseau routier provincial, soit la route 155. On la surnomma alors le « 16 milles ». En effet, cette route fait environ 16 milles soit 35 km.

Changement de comté

Jusqu'en 1960, notre municipalité faisait partie du comté provincial de Québec, et du comté fédéral de Chauveau. Au tournant des années 1960, la municipalité cessa d'appartenir au comté de Québec pour faire partie de celui de la Haute-Mauricie, ce qui permit de faciliter l'exécution de certains travaux d'hiver. Aujourd'hui, Lac-Édouard fait partie du comté provincial de Laviolette et du comté fédéral de Saint-Maurice-Champlain.

Municipalité régionale de comté (MRC)

Au début des années 1980, on assistait à la formation de la MRC qui regroupera sous un même territoire les localités suivantes : La Tuque, le canton Langelier, Parent, La Bostonnais, Lac-Édouard. La MRC remplacera alors le conseil de comté de Québec.

Asphaltage de la route

En juin 1983, la municipalité apprenait du ministère des Transports du Québec, par l'entremise du député de Laviolette, M. Jean-Pierre Jolivet, qu'elle recevrait une somme de 800 000 \$ pour l'asphaltage des 25 kilomètres de route menant au village à partir de la route 155.

De plus, le député annonçait qu'il avait ajouté un montant de 70 000 \$ à même son budget discrétionnaire, pour aménager la route principale du village jusqu'à l'entrée de la base de plein air, soit environ 2 kilomètres de route.

Installation de nouveaux lampadaires de rues

Antérieurement, le village avait été éclairé par 36 lampadaires qui émettaient une intensité de 30 000 lumens alors qu'avec cette nouvelle installation, 30 lampadaires produisaient 600 000 lumens. C'était comme le jour et la nuit, disait-on.

La municipalité payait annuellement à Hydro-Québec un montant de 700 \$ et chaque contribuable versait une somme additionnelle de 11 \$ par année. Avec ce service plus moderne, les coûts pour la municipalité se chiffraient à 2 000 \$. Mais celle-ci prévoyait pouvoir absorber cette dépense sans augmenter les taxes.

En 1994, cet éclairage des rues avec lumières au mercure était devenu désuet et coûteux. C'est la raison pour laquelle il fut remplacé par un réseau de lumières au sodium tout aussi efficace, mais beaucoup moins dispendieux pour les contribuables et la municipalité.

Vente de l'école – Début du Centre communautaire

En 1982, la Commission scolaire du Haut-Saint-Maurice annonçait son intention de fermer l'école de notre village. Les raisons invoquées pour justifier cette décision étaient le peu d'enfants de niveau primaire qui fréquentaient l'école et les coûts d'entretien du bâtiment, devenus beaucoup trop élevés. Certains parlèrent même d'une nouvelle vocation pour cet édifice...

Cette décision fut contestée par les parents qui trouvaient absolument illogique d'obliger de si jeunes enfants à faire le trajet Lac-Édouard – La Tuque chaque jour. Malgré les protestations, l'école fut fermée pendant toute une année scolaire. Dans l'intervalle, les écoliers suivaient leurs cours à la sacristie, après entente avec la fabrique. En 1983, la Commission scolaire céda l'école à la municipalité pour la somme symbolique de 1 \$. À ce moment-là, la municipalité effectua les réparations nécessaires pour remettre le bâtiment en bon état et

permettre, en 1984, la réintégration des écoliers dans des locaux loués à la Commission scolaire.

L'ancienne école est devenue le Centre communautaire et c'est là qu'on retrouve maintenant la salle du conseil municipal, les bureaux de la municipalité, les locaux de l'Âge d'Or et de l'AFÉAS, la bibliothèque municipale, le local des Amies d'Édouard, La P'tite École et le gymnase. Quelques années plus tard, le toit a été complètement refait. Puis, en 1994, la municipalité profitait du programme fédéral-provincial-municipal des infrastructures pour entreprendre des réparations majeures et urgentes. Un drain français a été installé autour de l'édifice, les parties de bois de celui-ci ont été recouvertes de vinyle et des travaux de peinture ont été effectués à l'extérieur (fenêtres) et à l'intérieur. Notre centre communautaire a donc été rénové. En 2008, l'asphaltage du stationnement a été refait. En 2009 et 2010, la municipalité a changé le drain extérieur tout autour du bâtiment et en a installé un sous le gymnase. En 2011 et 2012, on a changé toute la fenestration, augmenté l'isolation, changé les fournaises et installé des thermostats dans chaque pièce, réparé la cheminée, installé des bardeaux neufs sur la toiture et repeint le gymnase.

La mine SOMEX

En mai 1972, la compagnie SOMEX débutait l'exploitation d'un gisement de nickel et de cuivre à Lac-Édouard. Ces installations avaient ceci de particulier qu'elles étaient portatives. Lors de l'inauguration officielle en mars 1973, le président de cette compagnie minière, M. Émile Seguin, déclarait aux gens présents que le gisement avait une valeur brute de 5 millions de dollars. Cette entreprise prévoyait injecter dans l'économie locale quelque 3 millions de dollars en dépenses.

L'exploitation du gisement de Lac-Édouard était un projet-pilote et n'avait bénéficié d'aucune subvention gouvernementale. Avec un investissement relativement modeste de 200 000 \$, les propriétaires comptaient extraire 100 000 tonnes de minerai en l'espace de 18 mois. La production quotidienne atteignait en moyenne 200 tonnes. Le minerai était ensuite expédié en Alberta pour la concentration finale.

Ce projet fournissait de l'emploi à 35 personnes dont 30 dans la région immédiate. Les travailleurs de la mine ont dû apprendre ce métier, tout à fait nouveau pour eux. Il va sans dire que l'économie du village s'en ressentit, d'autant plus que les habitants n'avaient plus besoin de s'expatrier; ils pouvaient gagner un salaire tout en restant près de leur famille.

Malheureusement, un incendie ravagea les installations de la mine. Le feu s'était déclaré à l'endroit où le minerai était broyé et où on séparait la roche sans valeur des minerais de nickel et de cuivre. À la suite de cet événement, les

propriétaires quittèrent définitivement Lac-Édouard. Avec ce départ en janvier 1974, plusieurs travailleurs se retrouvèrent sans emploi.

(Le Nouvelliste, mars 1973)

Les réserves écologiques

Dans les années 1960, on s'est soudain rendu compte que les timides mesures prises pour protéger les milieux naturels n'avaient pas réussi à empêcher la disparition de certaines espèces animales et végétales ainsi que la détérioration de nombreux habitats. On a alors pris conscience que l'équilibre de la planète était menacé et qu'il fallait conserver certains écosystèmes à l'état naturel pour préserver la diversité biologique mondiale.

Lorsque nous créons une réserve écologique, nous prenons une police d'assurance sur notre patrimoine naturel. Les interventions de l'être humain : chasse, pêche, loisirs, exploitations agricoles, forestières et minières, assèchement des terres humides, etc., n'ont épargné à peu près aucun milieu naturel. L'accumulation de ces interventions crée à la longue des problèmes environnementaux importants. Une réserve écologique, c'est un rempart contre l'appauvrissement de notre diversité biologique.

Une réserve écologique, c'est avant tout un territoire conservé à l'état sauvage : une île, un marécage, une tourbière, une forêt, etc. Tous les sites choisis présentent des caractéristiques écologiques distinctes. Dans certains cas, il s'agit d'un milieu où les sols, les dépôts de surface, les végétaux et la faune s'intègrent dans un ensemble représentatif des caractéristiques naturelles d'une région. Ailleurs, le statut de réserve écologique permet de sauvegarder les espèces animales ou végétales ou menacées.

Ce sont vraiment des musées naturels où la conservation, la connaissance scientifique et l'éducation, autant que faire se peut, sont privilégiées. À Lac-Édouard, le gouvernement du Québec, par son ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP), a créé deux réserves écologiques.

Réserve écologique du Bog-à-Lanières

Cette réserve écologique appartient à la catégorie des tourbières «ombrotrophes» ou bogs (alimentées par les eaux de pluie) à mares et lanières, d'où son nom. Son modèle est physionomique et rare au Québec. La tourbière du lac Édouard contient quatre de des modèles physionomiques et cinq groupements végétaux. Le bog-à-lanières constitue l'élément privilégié dans la tourbière du lac Édouard en raison de sa rareté autant dans les Laurentides que dans l'ensemble du Québec.

Située à une soixantaine de kilomètres au nord-est de La Tuque, dans la municipalité de Lac-Édouard, la réserve écologique du Bog-à-Lanières occupe une superficie de 433 hectares, à l'ouest de la rivière Batiscan.

Cette réserve écologique vise à assurer la protection de tourbières ombrotrophes de la région des Laurentides.

La topographie générale du site est un bassin fermé et alimenté en eau par les précipitations. La matière organique s'y accumule et forme des tourbières ombrotrophes ou pauvres en éléments minéraux (dites «bogs»).

La classification de la végétation de la réserve écologique, d'après l'alimentation du substrat en éléments minéraux, permet de reconnaître quatre modèles physionomiques. Le bog à lanières occupe la partie centrale de la tourbière et la majeure partie de la réserve écologique. Les lanières, riches en sphaignes, y sont colonisées par des épinettes noires basses. Le bog arbustif à andromède, kalmia et rhynchospore



Bog-à-Lanières un nom de réserve écologique qui exprime bien la physionomie de cette tourbière.

occupe la bordure de la vaste mare située dans la partie nord de la tourbière. Le bog arbustif à épinette noire ceinture le bog à lanières; il s'agit d'une formation ouverte d'épinettes arbustives en association avec des éricacées. Enfin, le bog arborescent à épinette noire forme une seconde ceinture végétale extérieure aux bogs à lanières et arbustif. Le parterre de cette tourbière est composé surtout de sphaignes (sphaigne robuste principalement).

Source : (http://www.mddep.gouv.qc.ca/biodiversite/reserves/bog-a_lanieres/res_33.htm)

Réserve écologique Judith-de Brésoles

Cette réserve assure la protection permanente d'écosystèmes forestiers représentatifs du Plateau Laurentien, soit la bétulaie à bouleau jaune et sapin baumier. Le secteur de la réserve écologique Judith-de Brésoles fait partie de ce domaine. Un des objectifs de la réserve était également de protéger 19 groupements forestiers de bonne à grande qualité et très diversifiés, peu touchés par la coupe forestière.

De plus, il était important de préserver un complexe de paysages eau-relief-végétation, qui fait de ce site un secteur vraiment très particulier du nord de la Mauricie. Le MDDEP voyait aussi l'occasion de faire jouer à cette réserve écologique un rôle éducatif important. Du côté de l'aspect purement scientifique, les spécialistes s'accordaient à dire que cette même réserve écologique aiderait à sauvegarder divers écosystèmes qu'on y retrouve : milieux naturels constitués

par des hautes terres et des sommets de milieux reliés à des terres en dépression et humides.

Ces écosystèmes sont également caractérisés par la présence d'un groupement de bouleau jaune à sapin baumier, le plus important du secteur en termes d'échantillons représentatifs d'une région et de milieux naturels dominés par la sapinière à épinette noire qui occupe une grande variété de sites à Lac-Édouard. La création de réserves écologiques visait également à sauvegarder les rares groupements d'érablière à bouleau jaune limités à quelques sommets des hauts versants. Il en est de même des peuplements de peupliers baumiers qui sont en fait de belles forêts de transition susceptibles d'aider les scientifiques à étudier leur évolution.

Située à une soixantaine de kilomètres au nord-est de La Tuque, dans la municipalité du Lac-Édouard, la réserve écologique Judith-De Brésoles occupe une superficie de 1 089,51 hectares, à l'est du lac Édouard.

Le site assure la protection d'écosystèmes représentatifs de la région écologique des Basses Laurentides du Saguenay, laquelle appartient au domaine de la sapinière à bouleau jaune.

Le territoire de la réserve écologique appartient à la vaste région physiographique du Bouclier précambrien. Les dépôts meubles sont des tills, plus ou moins profonds selon la position sur la pente, et des sédiments fluvio-glaciaires de types kame et esker, composés surtout de sables, graviers et cailloux. À partir de ces dépôts, des podzols ferro-humiques et humo-ferriques se sont développés.



Un bel exemple des écosystèmes de la Mauricie : la réserve écologique Judith-De-Brésoles.

Les principaux groupements forestiers de la réserve écologique sont la bétulaie jaune pure, la bétulaie jaune à sapin, la sapinière baumière à bouleau jaune, la bétulaie blanche, la pessière noire pure, la pessière noire à sapin, la sapinière baumière et la tremblaie. À l'extrémité ouest du site, on note la présence d'une érablière sucrière à bouleau jaune, groupement situé à la limite nordique de son aire de distribution et, par conséquent, rare dans le domaine de la sapinière à bouleau jaune.

Cette réserve écologique est nommée en l'honneur de soeur Judith Moreau De Brésoles (1620-1687). Elle fut la fondatrice et première supérieure des religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie (aujourd'hui Montréal). Elle fut grandement reconnue pour ses talents en médecine et en pharmacie.

http://www.mddep.gouv.qc.ca/biodiversite/reserves/judith-de_bresoles/res_34.htm

La bétulaie à bouleau blanc est le type de forêt le plus répandu sur l'ensemble du territoire (55%). S'y trouvent également des pessières à épinettes noires ainsi que quelques peuplements de peupliers faux-trembles, qui occupent principalement la partie ouest de la réserve de biodiversité projetée. Un des éléments remarquables de ce territoire est la présence de nombreux peuplements matures de bouleau jaune. Certains spécimens seraient âgés de plus de 300 ans.

Voir aussi : <http://www.mddep.gouv.qc.ca/biodiversite/reserves-bio/seign-triton/triton.pdf>

<http://www.mddep.gouv.qc.ca/biodiversite/reserves-bio/seign-triton/psc-triton.pdf>

Programme de mise en valeur de l'environnement Chissibi-Jacques-Cartier, Hydro-Québec

En 1993, dans le cadre du programme dont le nom précède, notre municipalité se voyait octroyer un montant de 550 934 \$ à investir dans l'environnement et dans la mise en valeur du patrimoine historique et naturel.

Projets réalisés

Aménagement d'un site d'enfouissement, aménagement paysager du pourtour de l'église, du presbytère et du centre communautaire, lancement d'un programme de compostage, installation de panneaux thématiques à l'entrée du village, revitalisation du lac Édouard par l'aménagement de frayères, parution du volume-souvenir « Si la Lac Édouard m'était conté... », construction du réseau d'égout municipal.

LES LOISIRS

Un retour sur les premières décennies ayant suivi la fondation de notre paroisse nous a permis de constater que même si les gens trimaient dur pour gagner leur vie, cela ne les empêchaient pas de trouver du temps pour se divertir.

Il y avait certaines activités récréatives dont la continuité d'année en année était devenue un peu comme une tradition. On n'a qu'à penser aux fameuses parties de « Yuc cœur » (cartes) des années 1930, aux soirées au vin de pissenlit de nos grands-mères, au « bluff », aux pommes de la Toussaint, aux soirées d'amateurs avec tours de chant, aux bingos, etc.

C'étaient autant d'occasion de se rencontrer, de s'amuser, d'être solidaires les uns des autres.

Les pièces de théâtre

On ne peut également passer sous silence les pièces de théâtre. Montées par des amateurs, elles exigeaient beaucoup de temps et d'énergie en plus de la collaboration de nombreuses personnes. Ce genre de divertissement était très populaire et en demande dans ces années.

Une d'entre elles avait connu un succès assez exceptionnel, si l'on pense au peu de moyens dont disposaient les organisateurs. Il s'agissait du *Magicien Faust*. Selon l'intrigue de la pièce, celui-ci avait vendu son âme au diable, en échange de quelques biens terrestres. Un passage de ce spectacle avait été particulièrement bien réussi et impressionnant, à ce que l'on raconte. Le diable (Méphistophélès) apparaissait sur la scène en costume tout noir, dans une demi-obscurité, couvert de chaînes, quelques rais de lumière fournis par des lampes de poche simulant les éclairs, le tout accompagné d'un fracas de tonnerre...

Parfois les comédiens se déplaçaient avec tout leur attirail pour aller présenter leur spectacle dans les missions voisines et même dans les chantiers. L'argent était remis à la fabrique. Entre autres, Mme Denise Vaillancourt et sa troupe des Bons vivants ont tenu le fort pendant une dizaine d'années, en organisant des soupers-théâtre au sous-sol de l'église.

Sports

Les courses de chiens

Une des activités fort populaires dans les années 1930 fut sans aucun doute les courses de chiens. Les abondantes chutes de neige de nos longs hivers

remplissaient les routes. Dans ces années, on ne déblayait pas les rues et les gens se servaient de différents moyens, y compris le traîneau tiré par des chiens, pour se déplacer et organiser des compétitions. Plusieurs personnes possédaient de ces attelages de chiens et traîneau et les participants à ces compétitions se faisaient une chaude lutte pour gagner la course.

Ski de fond et raquette

Le ski de fond et la raquette ont fait partie des sports pratiqués par plusieurs personnes de chez nous. Toutefois, il n'a jamais existé de club ou d'association regroupant leurs adeptes.

Le hockey

Comme dans bien d'autres villages, le hockey a connu une très grande popularité chez nous. Formant une équipe dynamique, le club de la paroisse était considéré comme le « club à battre ». Les rencontres avec les équipes de Lac-Bouchette, de Rivière-à-Pierre, de Pont-Rouge, par exemple, soulevaient toujours les passions. Les Édouardiens manifestaient d'une façon bien marquée leur encouragement à l'équipe du village. Ces parties de hockey étaient disputées à l'*aréna* (patinoire partiellement couverte) construite en 1940 par M. Damase Rondeau.

Et c'est aussi sur les doux accords de la belle musique du *Beau Danube bleu*, de la *Valse de l'Empereur* et d'autres valses de Strauss que patineurs et patineuses s'en donnaient à cœur joie les soirs de semaine. Il va sans dire qu'une telle atmosphère se prêtait très bien aux rencontres amoureuses de la jeunesse du temps.

Aréna et patinoires

La première patinoire aménagée dans notre paroisse était située sur un terrain du Canadien National, au bout de celui qui appartient aujourd'hui à Mme Jeanne Shaw Otis.

Plus tard, dans les années 1940, M. Damase Rondeau construisit la première patinoire couverte en partie, l'*aréna*. Il avait conçu un moyen vraiment très ingénieux de mettre à profit un petit ruisseau qui passait à ce même endroit. Il éclusait celui-ci, puis le temps venu, ouvrait une petite vanne, de sorte que l'eau montait et recouvrait entièrement la surface du terrain. Puis, le froid se chargeait du reste. De cette façon, on obtenait sans trop de difficultés une belle glace bien polie.

D'autres patinoires furent aménagées par la suite à différents endroits dans la cour de l'école, dont celle qui existe aujourd'hui.



Cette dernière a été aménagée à l'automne 2010, par une équipe de bénévoles ayant à leur tête, Mme Annie Tremblay, conseillère municipale. La municipalité, la Caisse populaire et le Pacte rural se sont chargés des aspects financiers du projet. Ses bandes sont faites de d'un matériau composite et retenues par une armature en aluminium. Le fond a été haussé afin de s'éloigner de la nappe phréatique. Des filets, situés à chaque extrémité, empêchent les rondelles de se perdre dans le décor. Cette aire de jeux est « quatre saisons ». En effet, une fois la glace fondue, on peut y jouer au basketball, au volleyball, au badminton ou au tennis.

Cependant, bien avant l'apparition de la première patinoire aménagée, et même après, on a toujours patiné sur un coin ou l'autre du lac.

Le poste de radio amateur

M. Albert Gagnon avait mis sur pied cette petite station de radio amateur dans les années 1948-1950. C'est dans le salon familial que se passaient toutes activités du poste. Les gens venaient chez lui et demandaient à faire tourner des disques lors d'occasions spéciales : anniversaires de naissance ou de mariage, baptêmes et fêtes de toutes sortes. Les événements prévus pour les jours à venir étaient annoncés, car chaque foyer pouvait capter les émissions, surtout en soirée. Mais le « service » le plus apprécié fut sans doute la description des parties de hockey du dimanche, avec visiteurs ou non. Les personnes qui étaient dans l'impossibilité de se rendre à la patinoire pouvaient quand même suivre le déroulement du match à la maison. Pendant la saison estivale, la

messe du dimanche était également captée jusque dans les chalets autour du lac.

Pendant les matchs de hockey, un annonceur décrivait avec force détails et d'une bonne voix les trois périodes. On parle encore de ces « Michel Normandin » en herbe qui, avec imagination et beaucoup d'enthousiasme, mettaient de la vie dans le village durant les longs hivers.

La petite station fut en activité pendant quelques années, jusqu'à ce qu'un beau jour, l'épouse de M. Gagnon juge que le temps de mettre fin à « Bonjour, ici Lac-Édouard » était arrivé.

L 'Association sportive du Lac Édouard

Fondée en 1943, l'Association mena de front pendant plusieurs années l'organisation des sports dans la paroisse : hockey, balle, tennis, festival, etc.

Une activité toujours attendue avec impatience dans le temps était sans aucun doute le Festival d'hiver avec reine et duchesses. Cette fin de semaine d'activités comprenait aussi une mascarade sur glace. Enfin, le couronnement de la Reine des Sports avec soirée de danse terminait le tout en beauté.

Nos voisins de Beaudet, Linton, Pearl Lake venaient à cette occasion participer à ces réjouissances. Pour se rendre chez nous, certains se servaient alors d'une « draisine », sorte de wagonnet à moteur utilisé sur la voie ferrée pour le transport du personnel d'entretien.

Les Scouts et les Guides

En 1958, la paroisse était fière de posséder un mouvement d'action catholique affilié à la Fédération des scouts du diocèse de Québec et du monde entier. Treize scouts avaient alors prononcé leur promesse lors de la visite de deux représentants du diocèse.

Le Club 4-H

C'est à M. Marcel Martineau que revient l'initiative de fonder le Club 4-H. Celui-ci avait été mis sur pied pour occuper les temps de loisirs des jeunes de notre paroisse. Parmi les activités des membres du club 4-H, il y avait principalement les sorties en forêt et l'organisation de fête comme la Saint-Jean-Baptiste. À cette occasion, les jeunes s'adonnaient à des danses folkloriques, des chants, de la musique et faisaient un feu de joie.

Les « Dix heures du Lac Édouard »

Plusieurs d'entre nous, se souviennent encore de cette activité qui a connu une grande popularité dans les années 1970.

Au programme de ces jours de festivité, on retrouvait courses de canot, concours de natation, tournoi de souque à la corde, jeux, etc.

Toute la population était alors conviée à une grande soirée qui terminait en beauté ces heures de réjouissances.

Les retrouvailles de 1985 – 100 ans d'histoire

Plus de quatre cents personnes avaient accepté l'invitation du comité organisateur de participer à cette fin de semaine de festivités, qui marquaient le centenaire de l'arrivée du chemin de fer à Lac-Édouard. De nombreuses activités étaient au programme : exposition de vieilles photos, chants par la chorale locale, danse aérobique, ballet jazz et spectacle. Ce fut un véritable succès et les gens ont apprécié ce tour d'horizon des 100 dernières années de l'histoire de Lac-Édouard.

LES INSTITUTIONS ET COMMERCES

Le magasin général

Le magasin général était lié de très près au développement et à l'économie du village. C'était l'endroit le plus achalandé car on s'y rencontrait pour discuter de mille et une choses. En fait, tout y passait : affaires municipales, problèmes de chacun, projets, etc.

Les rumeurs de toutes sortes y prenaient naissance, par exemple, que Mme « Une Telle » attendait un autre enfant, parce qu'elle avait acheté des vêtements de bébé, ou encore qu'une autre allait marier son fils ou sa fille, etc. Pas besoin de journaux pour tout savoir, une visite au magasin et le tour était joué.

C'était à ce même endroit qu'on pouvait trouver à peu près tout ce qui était nécessaire à la vie quotidienne : farine vendue dans des sacs de coton de 100 lb (45,36 kg) que l'on blanchissait soigneusement afin de faire disparaître les écritures imprimées sur l'un des côtés. Puis on confectionnait de beaux tabliers à bavette ou des taies d'oreillers joliment brodées. La mélasse était vendue au

demiard (284 ml), à la chopine (568 ml) ou à la pinte (1,1 L), le beurre d'arachides à la livre (454 g). On y trouve également la viande, les légumes et bien d'autres choses encore.

Voici un aperçu des prix de quelques denrées qui feront sans doute sourire les consommateurs d'aujourd'hui :

1 pinte (1,1 L) de mélasse	0,15 \$
1 poche de patates (pommes de terre)	0,50 \$
1 livre (454 g) de sucre	0,05 \$
1 livre (454 g) de beurre	0,15 \$
1 livre (454 g) de thé	0,08 \$
1 livre (454 g) de café	0,20 \$
1 pain	0,10 \$
1 baril de pommes	2,50 \$

Si les prix étaient si bas, que dire alors des salaires...

Extrait d'une feuille de paie de 1935.

1935	Leroux			Edmond Otis			Georges Matte		
Mai	h	sal./h	Total	h	sal./h	Total	h	sal./h	Total
20	7	0,55 \$	3,85 \$						
21	7	0,55 \$	3,85 \$						
22	5,5	0,55 \$	3,03 \$						
23	9	0,55 \$	4,95 \$						
24	9	0,55 \$	4,95 \$						
25	9	0,55 \$	4,95 \$	9	0,25 \$	2,25 \$	9	0,25 \$	2,25 \$
27	9	0,55 \$	4,95 \$	9	0,25 \$	2,25 \$	9	0,25 \$	2,25 \$
28	9	0,55 \$	4,95 \$	9	0,25 \$	2,25 \$	9	0,25 \$	2,25 \$
29	9	0,55 \$	4,95 \$	9	0,25 \$	2,25 \$	9	0,25 \$	2,25 \$
31	9	0,55 \$	4,95 \$	9	0,25 \$	2,25 \$	9	0,25 \$	2,25 \$

Lorsque l'employé fournissait un cheval, son salaire horaire oscillait entre 0,33 \$/h et 0,70 \$/h. On imagine que c'est la vaillance ou la force du cheval qui faisait la différence!

À Lac-Édouard, le premier magasin général à ouvrir ses portes fut celui de M. William Bilodeau. Il était situé un peu en arrière d'une grande maison bâtie par Sir Richard Turner (Hôtel Turner) à l'endroit où réside aujourd'hui Mme Jeanne Shaw (Otis), soit le 129, rue Principale, mais un plus près de la voie ferrée. C'est dans cette même bâtisse qu'un bureau de poste fut installé, tenu par M. Bilodeau. Le premier bureau de poste avait été ouvert dès 1889. Quelques années plus tard, celui-ci vendit son commerce à son fils Vilmont, qui fit construire un nouveau local pour y déménager son commerce. C'était à l'endroit où M. Robert Roy a déjà tenu garage (150, rue Principale). Quelques années plus tard, M. J. A. Côté acheta le commerce et en confia la gérance à M. Aimé Bertrand.

Entre temps, M. Côté avait acquis une bâtisse de M. Albert Gagnon et ouvrait en 1930, un autre magasin qu'il exploita jusqu'à sa fermeture dans les années 1980. M. Bertrand gérait la vente de marchandises variées : vêtements, chaussures, quincaillerie, etc., tandis que M. Côté vendait épicerie, viande, fruits et légumes, conserves, etc.



Nos commerces

Ceux d'hier

De nombreux commerces de plus ou moins grande importance ont existé chez nous depuis le début de la paroisse. Remontons donc un peu dans le temps.

Il y eut :

- L'hôtel et le petit magasin des frères Rowley;
- Des maisons de pension (ou hôtels) tenues par Ms et Mmes Charles Grenon, Napoléon Gagnon, Henri Cloutier, Thomas-Louis Bouchard, Simone Simard;
- Le Laurentide House;
- L'hôtel Rondeau (non loin de la gare) et l'hôtel Bouchard;
- Le magasin général et ses propriétaires (William et Vilmont Bilodeau, Cyrille Boivin, J. Arthur Côté, Aimé Bertrand (pour J. Arthur Côté);
- Des dépanneurs, soit ceux de Fernand Chabot, Théophile Mignault, Thomas Tremblay, Armand Simard, Henry Grimard, Aimé Bertrand, Jacques Cloutier et celui e Mlle Blanche Bélair;
- Des garagistes : Lauréat Cloutier, Robert Roy;
- Des livreurs de produits laitiers, de pain, etc. : Eugène Lapointe et Fernand Chabot;
- Un marchand de fourrures : Joseph Bertrand;
- Un marchand de meubles et appareils électriques : Albert Gagnon;
- Un vendeur de moteurs hors-bord : Adrien Morissette;
- Des restaurateurs : Fernand Chabot, Estelle et Francine Lapointe, Blanche Chabot;
- Un gîte du passant : Robert et Hélène Bastien;
- Un resto-bar : Lise Harvey et Alain Chabot;
- Des éboueurs : Henri Cloutier et Eugène Lapointe.

Et ceux d'aujourd'hui

CAMPING LAC ÉDOUARD (www.camping.lacedouard.ca)

Le camping Lac Édouard est situé au km 20 du chemin du Lac-Édouard, quelques kilomètres avant le village. Ce site de campement pour VR offre 30 emplacements avec les 3 services ainsi que laveuse, sécheuse, table à pique-nique, quai, etc. Le site offre une vue imprenable sur la baie William du lac Édouard.

C. L. EXCAVATION

M. Claude Lefebvre opère ce commerce. Il offre les services suivants : excavation, vente et installation de fosses septiques, vente de gravier et de roche concassée.

COFFRETS DE LORRAINE

À la boutique de Mme Lorraine Hallé, vous trouverez des produits originaux : produits artisanaux, bijoux nature, bijoux recyclés, barrettes, capteurs de rêves, calumets, etc.

DÉPANNEUR CHEZ LYNON

Le Dépanneur Chez Lynon est la propriété de Mme Line Boivin, une femme de chez nous. Au service des citoyens et des passants, elle tient également à cet endroit un casse-croûte et le comptoir postal.

DOMAINE LAC ÉDOUARD (www.domainelacedouard.com)

Le Domaine Lac Édouard était à l'origine le chalet du général américain Heppenheimer. Par la suite, les Oblats de Marie Immaculée en firent l'acquisition. Ce commerce offre la restauration ainsi que l'hébergement dans des motels ou des chalets individuels. Un bar-terrasse, avec vue sur le lac y permet de passer d'agréables moments.

ENTREPRENEUR GILLES CLOUTIER

Lauréat Cloutier, père de Gilles, créa l'entreprise en 1971 sous la forme d'un garage. Cet homme se lança en affaires afin de gagner la vie de sa famille à Lac-Édouard, car cet ancien employé du Canadien National voulait demeurer à Lac-Édouard, coûte que coûte.

Les débuts furent difficiles, mais la persévérance récompensa cet homme débrouillard, père de trois fils qui l'ont tous secondé au début du commerce. En octobre 1982, Lauréat décédait et laissait son garage à son fils Gilles qui travaillait toujours pour son père. Depuis avril 1993, le commerce est devenu une entreprise de déneigement et d'excavation. Gilles est marié à Line Nadeau dont le père Rosaire et le grand-père Jim ont demeuré à Lac-Édouard. Ils ont une fille, Sonia, qui demeure à Lac-Édouard et s'implique activement dans la communauté.

EXCAVATION LAC ÉDOUARD

Cette entreprise vous offre divers services : terrassement, excavation, vente de gravier et de roche concassée, vente et installation de fosses septiques.

GÎTE D'ÉDOUARD (www.gitelacedouard.com)

Mme Nicole Ouellet est heureuse de vous accueillir à son gîte touristique. Ce couette et café (B&B) vous permettra de relaxer et de déguster d'excellents repas. Le gîte est situé au cœur du village, 266, rue Principale. Vous y retrouverez divers services dont buanderie, garage pour motoneige et quad, 3 chambres à coucher avec air climatisé, salle à manger, salon, verrière, etc.

PARC ÉCOTOURISTIQUE DE LAC-ÉDOUARD

Le parc écotouristique de Lac-Édouard est un site majestueux situé en bordure du lac Édouard, à la source de la rivière Batiscan. Il est un point stratégique de repos pour les canotiers et le lieu privilégié des baigneurs durant la saison estivale. Un site débordant de richesse, pour les vrais amants de la nature.

Vous avez accès à l'une des plus belles plages de la municipalité de Lac-Édouard, l'ancienne Plage du San, des aires de pique-nique aménagées avec vue sur la rivière Batiscan et le lac Édouard. Sentiers pédestres à proximité. Site prêt-à-camper, terrains rustiques pour tentes, aire de feu, aire de repos, location de rabaska avec guide pour les groupes (sur réservation), bloc sanitaire.

SCIERIE S.M.B.

Pour tous vos travaux de sciage, cette scierie mobile se rendra chez vous afin de découper vos billes de bois selon vos instructions.

Nos Pourvoiries

POURVOIRIE LE GOÉLAND (www.pourvoirielegoeland.ca)

C'est à l'été 1957 que M. Adélarde Pouliot, homme d'affaires de Québec, commença la construction de son chalet, dans un site enchanteur de la baie William. Après un dur labeur, car il n'y avait pas de chemin à l'époque, il en vint à ériger un magnifique domaine, avec une vue splendide sur le lac. M. Pouliot était connu et apprécié des gens du village car il procurait du travail à plusieurs personnes. Passionné de chasse et de pêche, il fut président du « Lake Edward Fish and Game Club » pendant plusieurs années. En 1975, il décéda à son chalet de Lac-Édouard, des suites d'un cancer. Mme Pouliot vendit alors la propriété à M. Gaston Fortin, homme d'affaires de La Tuque, qui en sera propriétaire une quinzaine d'années.

En mai 1990, Réjean Rioux, fils de Lévis Rioux et de Colette Simard, fait l'acquisition du domaine. Avec sa conjointe, Mme Lucie Bacon, ils poursuivent tous les deux un but bien précis : l'ouverture d'une pourvoirie. Débutent alors les démarches pour l'obtention des permis, qui leur seront accordés le 22 juin 1990, sous un soleil radieux et en présence d'une foule de gens venus partager ce grand événement avec eux.

Au moment de l'achat, on retrouvait sur le terrain le chalet principal, le chalet des guides, le hangar à bateaux et des remises. Puis les transformations se succèdent : aménagement d'un stationnement, ouverture d'un bar, achat et rénovation d'un petit camp en bois rond transporté à la pourvoirie, réfection d'une remise. Nous sommes à l'automne de 1991 et la première saison est déjà terminée (4 mois). Ils rentrent chez eux à La Tuque pour l'hiver.

En 1992, ils poursuivent l'aménagement de la pourvoirie : achat d'une roulotte et pose d'un revêtement extérieur pour le chalet principal et la terrasse. Ils sont de plus en plus connus et leur clientèle augmente. Réjean travaille toujours à La Tuque, ils y passent six mois et les autres six mois à la pourvoirie.

En 1993, ils vendent leur maison de La Tuque et en décembre 1993, Réjean quitte son emploi à l'usine ; ils vivent donc en permanence à la pourvoirie. 1994 marque l'acquisition du chalet de M. Alphonse Cloutier et la construction d'un autre beau chalet, qui leur permet d'accueillir aujourd'hui 45 personnes dans des bâtiments propres et fonctionnels (électricité, eau courante, toilettes et douches).

Ils offrent de plus un service de bar, de location d'embarcations motorisées, plusieurs canots et un pédalo.

Enfin, en 2003, ils construisirent 3 condos luxueux avec vue sur le lac pouvant accueillir de 2 à 10 personnes.

Réjean et Lucie sont très fiers de ce qu'ils ont accompli depuis 20 ans. M. Pouliot avait bien commencé... Ils ont bien continué...

POURVOIRIE OSWEGO

Situé au km 6 de la route du Lac-Édouard, la pourvoirie Oswego est un endroit par excellence pour pratiquer la chasse, la pêche et autres activités de plein air. Plusieurs chalets, répartis sur un territoire de 87 km², peuvent accommoder de 2 à 12 personnes.

Les chalets possèdent éclairage, poêle et réfrigérateur au gaz propane, eau courante, toilettes, douches, vaisselle, chauffage au bois, etc.

SEIGNEURIE DU TRITON (www.seigneuriedutriton.com)

L'origine de La Seigneurie du Triton remonte aux années 1870, époque où les villes de Québec et de Chicoutimi furent reliées par le chemin de fer. Un ingénieur ferroviaire du nom de Alexander Luders Light devint le père du « Triton Fish and Game Club ». Il acheva les travaux de construction du chemin de fer en 1886.

C'est le 5 septembre 1893 que le « Triton Fish and Game Club » est constitué. Les lettres patentes sont rédigées pour l'incorporation du Club Triton qui deviendra le plus prestigieux club de chasse et de pêche au Québec.

C'est ainsi qu'il rendit accessible un territoire ne comprenant pas moins de 200 lacs. L'âge d'or du Triton Fish and Game Club fut durant la première partie du 20e siècle. Le Club reçut des membres éminents tels que les présidents américains Theodore Roosevelt, Harry Truman, certains membres de la famille Rockefeller et de la famille Molson, Winston Churchill, ex-premier ministre britannique et bien d'autres. Située en Haute-Mauricie, près du lac Édouard, La Seigneurie du Triton est accessible uniquement par voie maritime. Pas d'auto, pas de moto, seulement le silence, le calme et la quiétude. Le site est absolument magnifique et l'auberge, plus que centenaire, chaleureuse, hospitalière et confortable. Que vous arriviez par train, en auto ou en autocar, l'équipe va vous chercher en bateau pour vous faire faire la dernière partie du trajet. Et, lorsque vous arrivez au bout de la pointe et que, d'un seul coup d'œil, vous découvrez La Seigneurie et l'ensemble du site, vous en aurez le souffle coupé.

C'est à l'été 1981 que le patrimoine du « Triton Fish and Game Club » devient la propriété du Groupe Voyages Québec et Aviation Roger Forgues, pour porter le nom de « La Seigneurie du Triton ».

M. Gilles Tremblay acquiert le Triton en 1986

Tous les moyens sont alors mis en œuvre pour perpétuer la tradition. Le succès que la Seigneurie du Triton connaît aujourd'hui est sans précédent.

Enorgueillis par la distinction du Prix national de l'accueil touristique en 1989 et par l'intérêt permanent que leur témoignent leurs clients et la presse, les membres de l'équipe du Triton s'assurent une croissance constante qui les conduit à peaufiner leurs prestations.

Leur clientèle est constituée de pêcheurs pendant les mois de mai et juin, tandis que les Européens, comblés par les espaces naturels que le site leur offre, se retrouvent en groupes pendant les mois de juillet, août, septembre et octobre.

En 1994, ils ont reçu quelque 4 500 amoureux de la nature qui ont partagé de merveilleux moments de quiétude et de découverte de la nature sauvage. En 2010, ils en étaient à 11 000 nuitées.

Il est important de souligner que les propriétaires de « La Seigneurie du Triton » collaborent avec tous les intervenants du milieu afin de développer le sentiment d'appartenance chez tous.

VILLAGE INNUSIT (www.villageinnusit.com)

Le Village Innusit, situé tout près de la Seigneurie du Triton, sur les bords de la rivière Batiscan, permet aux visiteurs de remonter dans le temps et de vivre à

l'indienne. Des guides chevronnés vous accueilleront dans leurs tipis, répliques fidèles des habitations amérindiennes, pour vous faire vivre une expérience différente.

Pendant la durée de votre séjour au Village Innusit, vous pourrez pratiquer des activités en lien avec le mode de vie des Amérindiens : excursion en canot et en rabaska, observation de la nature et du castor, randonnée pédestre, cueillette de champignons et de fruits sauvages, etc. Le soir, autour du feu de camp, les gens échangent sur leurs aventures de la journée. Durant l'année 2010, le Village Innusit a cumulé 1 200 nuitées.

La protection des forêts

Vers 1912, les concessionnaires forestiers avaient pris des mesures de protection contre les incendies de forêt. Voyant la destruction possible de leurs futures récoltes de matière ligneuse, ils avaient érigé les premières tours d'observation en Mauricie. C'est alors que fut formée la première Association québécoise de protection des forêts.

Vers 1923, lors d'incendies de forêt particulièrement dévastateurs, une conférence fédérale-provinciale fut tenue à Ottawa, puis à Québec, pour lutter contre ce fléau. On assista alors à la création de réseaux de communication et d'associations régionales, au lancement de campagnes de prévention et à l'augmentation du nombre de garde-feu et de tours de guet.

La Laurentian Forest

L'Association protectrice des forêts laurentienne (APFL), appelée familièrement la Laurentian Forest, a été étroitement liée à la vie communautaire de notre village. Voici un condensé de son histoire dans notre municipalité.

Le poste central

Le poste central de la Laurentian Forest était situé dans notre village. Il assurait la protection des forêts entre Rivière-à-Pierre et Lac-Bouchette, et entre La Tuque et le Parc des Laurentides. Appelé quartier général de division, ce poste central était sous la responsabilité d'un inspecteur qui, avec son équipe, assurait la gestion de toutes les activités liées à la prévention et à la détection des incendies de forêt et à la lutte contre ces derniers.

Le personnel

Le personnel était composé d'une opératrice de radio et de téléphone qui agissait également comme observatrice de la station météorologique. Mlle Colette Skene occupa ce poste jusqu'en 1942, puis fut remplacée par Mme Eugène Hamelin, elle-même remplacée par une autre personne qui cumulait en même temps la fonction de commis.

Pour seconder celle-ci, l'inspecteur de division comptait sur deux assistants, l'un posté à Miguick, et l'autre à Lac-Édouard. Des patrouilleurs étaient répartis sur le territoire, dont un à chaque endroit suivant : lac à l'Ours, Van Bruyssels, Lac-Édouard, Stadacona, Beaudet, Talbot et trois à Miguick.

Réseau de détection et tours de guet

Le réseau comptait 7 tours placées à différents endroits du territoire. Le bureau-résidence ainsi que plusieurs bâtiments connexes étaient situés dans notre village. Les entrepôts servaient à remiser tout le matériel nécessaire à la lutte contre les feux de forêt, y compris draisines et vélocipèdes.

Les tours d'observation étaient construites sur le sommet des plus hautes montagnes, ce qui procurait une très bonne visibilité aux observateurs. Elles étaient situées à environ 15 milles (24 km) de distance les unes des autres, de sorte que chaque secteur du territoire était couvert par au moins deux tours, ce qui permettait de localiser les fumées plus facilement, par recoupement des degrés.

Construites en bois rond d'abord, elles seront remplacées ensuite par des tours en acier. Elles mesuraient 80 pieds (24 m) de hauteur et étaient surmontées d'une cabine de 6 à 8 pieds (1,8 à 2,5 m), dans laquelle on retrouvait une carte du territoire environnant, un cercle azimutal, une alidade ou mire, un émetteur-récepteur ou un téléphone, une longue-vue (jumelle) et des formules de rapport.

Les observateurs

Chaque jour de beau temps, semaine et dimanche, les observateurs montaient dans la tour à 9h du matin et y demeuraient jusqu'à 18h. Ils devaient faire des observations à toutes les 10 ou 15 minutes et communiquer avec le poste central à toutes les heures. S'ils découvraient de la fumée, ils en avertissaient aussitôt le poste central, précisant la couleur, l'importance, la grosseur de la fumée, etc.

Les observateurs logeaient dans des camps de bois rond, souvent construits près de la voie ferrée. Ils cuisinaient leurs repas, entretenaient le camp et le sentier menant à la tour, coupaient le bois de chauffage. Les patrouilleurs, eux, faisaient rapport seulement le matin et le soir.

Ligne téléphonique et station météorologique

Une ligne téléphonique longeant la voie ferrée raccordait les patrouilleurs, les tours d'observation et plusieurs clubs de chasse et pêche. La Laurentian Forest avait permis l'installation du téléphone au magasin de M. J. A. Côté, à la gare du CN, au presbytère et au sanatorium. Si, par hasard, des incendies de forêt étaient découverts par des pêcheurs, on comptait sur eux pour donner l'alerte immédiatement. Ce service téléphonique fourni gratuitement assurait une certaine sécurité aux gens du village en leur permettant de rejoindre plus vite les garde-feu, le médecin du sanatorium, le curé ou le chef de gare. En outre, le CN mettait gracieusement à la disposition du médecin ou du curé, en certaines occasions, draines et vélocipèdes pour leurs déplacements.

La station de météorologie, installée au poste central, donnait de nombreux renseignements sur l'indice d'inflammabilité des peuplements forestiers en fournissant la température, l'humidité relative, la vitesse et la direction du vent ainsi que le taux d'évaporation. Une telle station est encore en fonction à la base de plein air. Cependant, les données exigées sont beaucoup moins importantes à cause des modifications apportées à ce service au fil des ans.

Aujourd'hui, on possède des moyens de détection plus modernes : émetteurs radio, patrouilles aériennes, motopompes, et avions-citernes.

La Laurentian Forest, fondée en 1912, fut remplacée en 1972 par la Société de conservation de la région de Québec-Mauricie. Aujourd'hui, un seul organisme provincial basé à Québec, la Société de protection contre les incendies de forêt (SOPFEU), assure le service, et le poste le plus rapproché est situé à La Tuque.

Le poste central de Lac-Édouard fait partie de l'histoire. Une première construction abritant les locaux de la Laurentian Forest fut démolie et remplacée par un autre complexe dont la construction s'échelonna entre 1964 et 1968. En 1977, le bâtiment fut vendu à M. Normand Giguère, propriétaire actuel (114, rue Principale). M. Eugène Hamelin, autrefois de notre paroisse, a occupé le poste d'inspecteur en charge de ce service pendant plus de 20 ans et en a fait une carrière. Son épouse, Argentine, fut responsable du central téléphonique de 1948 à 1965.

Source : Denis Hamelin

La Caisse populaire

Mil neuf cent quarante-huit fut une année marquée de changements et d'améliorations dans l'histoire de notre village. C'est cette année-là que fut fondée la caisse populaire. Auparavant, tout l'argent recueillis lors des transactions ayant eu lieu chez nous était envoyé à l'extérieur.

Au début, les premiers dépôts furent gardés dans un local situé au sous-sol du presbytère. Cependant, vu le taux d'humidité très élevé à cet endroit, il fallut procéder à des changements. La Caisse déménagea dans un local de l'école. Après six ans d'exploitation, son chiffre d'affaires était de 6 000 \$ par semaine.

M. Marc-Arthur Lirette assumait bénévolement le secrétariat et la gérance de notre caisse populaire au cours de sa première année d'existence. Ensuite, M. Aimé Bertrand en fut le gérant pendant plus de 40 ans.

Aujourd'hui, l'établissement est devenu un point de service de la caisse populaire de La Tuque et la responsable est Mme Marie-Berthe Audy.

Nos Coop

La coopérative d'électricité

En 1948, des démarches furent entreprises en vue de mettre sur pied une coopérative d'électricité, en application de la Loi sur l'électrification rurale de 1945. Vers 1950, des bénévoles visitèrent chaque foyer, afin de recueillir des signatures d'adhésion (sociétaires). En l'espace de quelques jours seulement, une somme de 8 000 \$ fut recueillie, soit 80 parts de 100 \$ chacune.

Alors commença la pose des fils électriques de chaque maison afin qu'elles puissent recevoir le courant. L'énergie provenait des génératrices diesel du sanatorium, qui assuraient également l'éclairage des rues.

Quel changement ce fut pour le village tout entier! La vie devenait plus facile, puisque chacun pouvait posséder réfrigérateur, récepteur de radio, aspirateur, etc. Jamais n'avait-on vu une arrivée aussi importante d'appareils électriques en provenance de Québec. Cependant, comme les cuisinières électriques étaient très énergivores, on continua d'utiliser le bon vieux poêle à bois, jusqu'à ce que le village soit relié au réseau d'Hydro-Québec, en 1967-1968.

Le premier président de cette coopérative d'électricité fut M. Alphonse Rioux. Mme Lucienne Hamel en fut la première gérante et M. Antoine Lindsay, le premier secrétaire.

CERTIFICAT

_____DIX_____ **PARTS SOCIALE**

No.... 50....

ENTIÈREMENT ACQUITTÉES

CAPITAL SOCIAL

COOPÉRATIVE D'ÉLECTRICITÉ

de LAC-ÉDOUARD, QUÉ.

Coopérative incorporée en vertu de la loi de l'Électrification

Rurale, 9 Georges VI, chapitre 48, 1945.

MONTANT DE CHAQUE PART 10,00 \$

Nous Certifions Que M. LA MUNICIPALITÉ DE LAC-ÉDOUARD, LAC-ÉDOUARD, QUÉ. *est membre de la Coopérative d'électricité de LAC-ÉDOUARD, QUÉ. et qu'il possèdeDIX..... parts sociales entièrement acquittées du capital de la dite société et a droit de tous les privilèges et avantages attachés au titre de membre.*

Le présent certificat a été émis au siège social de la société en la municipalité de LAC-ÉDOUARD, QUÉ. en vertu d'une résolution du bureau de direction en date du 15 décembre 1951

Antoine Lindsay

Alphonse Rioux

Secrétaire

Président

La Coopérative de télévision

Le 15 décembre 1951, la Coopérative de télévision du Lac Édouard devenait membre de la Coopérative d'électricité, moyennant dix parts à 10 \$ chacune.

Cette démarche était la première en vue de permettre aux gens de notre municipalité de capter les émissions de télévision. On ajouta donc une autre génératrice aux installations déjà en place au sanatorium, pour augmenter et régulariser le courant électrique.

À la demande des gens du village, M. Joseph J. Dubois, marchand de Rivière-à-Pierre, avait fait installer des tours sur la montagne derrière l'école, ainsi que tous les accessoires permettant de retransmettre les émissions de télévision dans chaque foyer.

Puis, le 21 septembre 1959, la Société coopérative de télévision devenait propriétaire de toutes ces infrastructures pour la somme de 2 000 \$. Plusieurs personnes se souviennent qu'il en coûtait seulement 4 \$ par mois pour être relié au réseau de distribution. À la signature du contrat de vente, M. Camille Gagnon représentait la Coopérative de télévision. En 1995, les administrateurs de la Coopérative de télévision étaient Ms Robert Roy, Gilles Garceau, Henry Grimard et Mme Lisette Bertrand, secrétaire.

SECRETARIAT DE LA PROVINCE

DÉCLARATION DE SOCIÉTÉ

Loi des Syndicats coopératifs de Québec

Les soussignés déclarent qu'ils deviennent membres d'un Syndicat coopératif à responsabilité limitée, sous le nom de **Société Coopérative de Télévision Lac-Édouard** avec sa principale place d'affaires à **Lac-Édouard, Comté de Québec** dans le comté de **Québec**, qu'ils souscrivent le montant du capital respectivement indiqué en regard de leurs noms et qu'ils désignent M. **Camille Gagnon, président** pour convoquer l'assemblée de fondation.

L'avis de convocation se donnera par écrit

Daté à **Lac-Édouard** ce **27e** jour de **octobre** **1959** Nbre de parts sociales de

Témoins	NOMS ET PRÉNOMS	OCUPATION	RÉSIDENCE	\$ 10,00
<i>Welly</i>	<i>Camille Gagnon</i>	<i>Garde-chasse</i>	<i>Lac-Édouard</i>	<i>1</i>
<i>Rioux</i>	<i>Edgar Léveillé</i>	<i>Rentier</i>	<i>Lac-Édouard</i>	<i>1</i>
<i>Georges</i>	<i>Alphonse Rioux</i>	<i>Rentier</i>	<i>Lac-Édouard</i>	<i>1</i>
<i>Cloutier</i>	<i>J. Arthur Côté</i>	<i>Marchand</i>	<i>Lac-Édouard</i>	<i>1</i>
	<i>Georges Matte</i>	<i>Contremaître CNR</i>	<i>Lac-Édouard</i>	<i>1</i>
	<i>Marcel Ouellet</i>	<i>Commis CNR</i>	<i>Lac-Édouard</i>	<i>1</i>
	<i>Eugène Hamelin</i>	<i>Inspecteur forestier</i>	<i>Lac-Édouard</i>	<i>1</i>
	<i>Aurélien Gagnon</i>	<i>Méc. mach. Fixe</i>	<i>Lac-Édouard</i>	<i>1</i>
	<i>Philippe Chabot</i>	<i>Boucher</i>	<i>Lac-Édouard</i>	<i>1</i>
	<i>Oscar Chabot</i>	<i>CNR</i>	<i>Lac-Édouard</i>	<i>1</i>
	<i>Aimé Bertrand</i>	<i>Maître de poste</i>	<i>Lac-Édouard</i>	<i>1</i>
	<i>Émery Grimard</i>	<i>Ingénieur CNR</i>	<i>Lac-Édouard</i>	<i>1</i>



La Coopérative de Solidarité de Lac-Édouard

Le 24 mai 2009 marque l'assemblée de fondation de cette coopérative. Parallèlement à cet événement, la Municipalité de Lac-Édouard avait commandé, à la firme Zins Beauchesne, une étude visant à déterminer un plan d'action pour le développement durable de la municipalité.

De ce plan d'action est vite ressorti le besoin de mettre sur pied un organisme responsable de ce développement. La Coopérative de Solidarité de Lac-Édouard a donc été mandatée par la municipalité pour prendre en main tous les projets susceptibles de nous faire progresser dans un développement durable. Voici le mandat et les objectifs que se sont fixés les administrateurs de la coopérative :

Mandat : Agir comme moteur de développement économique, touristique et communautaire afin de faciliter la revitalisation de Lac-Édouard.

Objectifs :

- Développer des projets axés sur les besoins de notre milieu, tel que ceux déterminés dans le plan d'action
- Assurer la proximité et la commodité des services développés
- Favoriser la création d'emplois

- Améliorer la qualité de vie des citoyens
- Faciliter l'implantation de nouvelles familles

Un premier projet a été réalisé, soit l'aménagement d'un parc écotouristique, comprenant camping rustique, aire de pique-nique et plage. Le parc a accueilli ses premiers clients à l'été 2011.



Un autre projet est en voie de réalisation : l'ouverture d'un magasin général (épicerie, quincaillerie, produits du terroir, boutique souvenir, SAQ, etc.)

COMITÉS ET ASSOCIATIONS

L'Association de l'Ambulance Saint-Jean

Peu de personnes, semble-t-il, se souviennent que des cours de premiers soins furent dispensés à des gens du village en 1943. Les Dominicaines de l'Enfant Jésus assuraient alors l'administration du sanatorium. Sœur Pia Maria, une religieuse de cette communauté, avait été mandatée pour donner des cours. Ceux-ci terminés, des certificats furent remis, entre autres à Thérèse Cloutier et à Guy Martineau. Pour terminer le tout en beauté, la ménagère du curé de l'époque, l'abbé Lachance, s'était portée volontaire pour organiser une petite fête et monter une saynète.

Il s'agissait donc, dans cette pièce de faire la démonstration des connaissances acquises dans les cours. Et pour jouer le rôle des personnes qui avaient besoin de soins, on avait fait appel à des enfants du village : Denise Skene, et Marguerite, Yolande et Henriette Gagnon. Pour les besoins de la cause, l'une avait mal à la tête, l'autre à la gorge, l'autre portait son bras en écharpe et la dernière s'était cassée une jambe. Les infirmières étaient personnifiées par Thérèse Cloutier, Marie-Berthe Bertrand et Gilberte Gagnon. Guy Martineau incarnait un bon petit médecin avec trousse et tout. Enfin, pour rendre hommage à sœur Pia et la remercier de son dévouement, on avait composé un petit chant de circonstance qui donnait à peu près ceci :

Au Lac-Édouard, rataplan (bis)

On eut besoin de mère Pia Maria

Pour nous montrer comment vous soigner,

Honneur, gloire à mère Pia

Ah! Que c'est gai de bien vous soigner

Pour vous remettre sur pieds

On vous soigne, on vous encourage

Et on vous guérit.

Certificat émis par l'Ambulance Saint-Jean

The Commandery in Canada

of

The Grand Priory in the British Realm

Venerable Order of the Hospital of St. John of Jerusalem

L'Association d'Ambulance Saint-Jean

Patron

Sa Majesté Le Roi

Souverain et Patron de

L'Ordre



S.A.R. le Duc

de Connaught,

K.G.

Grand Prieur de L'Ordre

SERVICE DES AMBULANCIERS

FONDÉE EN 1895 ~ CONSTITUÉE EN CORPORATION EN 1914

POUR ENSEIGNER LES PREMIERS SECOURS À DONNER AUX BLESSÉS,
LES SOINS À DOMICILE, LES PRINCIPES D'HYGIÈNE ET LES MESURES SANITAIRES

Ce Certificat de

Premiers soins aux blessés

est décerné à

THÉRÈSE CLOUTIER

qui a suivi un cours d'instruction tenu

sous les auspices de la succursale

Provinciale de Québec, à Lac-Édouard

Et qui a subi avec succès l'examen tenu dans la dite matière

Émis par l'autorité

Sœur Pia Maria O. P.

instructeur

du Lieutenant et

Dr G. Descarreaux M. D.

chirurgien examinateur

du Directeur

DATE : **le 2 juillet 1943**

d'Ambulance.

Enregistré à Ottawa et à St-John's Gate, Clerkenwell, Londres, E.C.

Le Cercle des fermières

La fondation des Cercles des fermières remonte à janvier 1921. Curieusement ce groupe de femmes n'est pas né au Québec, comme on l'aurait cru, mais y a été « importé », grâce à deux agronomes québécois, Ms Alphonse Désilets et Georges Bouchard. Ayant eu l'occasion d'étudier le fonctionnement des Cercles des fermières à l'étranger, particulièrement en Belgique, ceux-ci rapportèrent l'idée au Québec. Ils étaient convaincus qu'une formule semblable, mise au point, était digne d'essai.

C'est donc avec beaucoup de conviction qu'ils lancèrent le mouvement. Celui-ci ne s'est jamais arrêté depuis et est toujours bien vivant. Chez nous, le Cercle des fermières fut fondé dans les années 1946-1947 et a compté de nombreuses adeptes. Grâce à lui, des cours de couture et de tissage ont pu être dispensés à Lac-Édouard. Le premier métier à tisser acquis par le Cercle, pour les besoins de ses membres, portait le nom de « Vagabond » et on pouvait l'emprunter à tour de rôle. Le Cercle des fermières a existé de nombreuses années et a été remplacé par L'AFÉAS en 1968.

L'A.F.É.A.S.

L'Association féminine d'éducation et d'action sociale de Lac-Édouard a été fondée en 1968. Après les premières élections tenues le 13 mars de la même année, le conseil de direction se composait des personnes suivantes :

Mme Oscar Chabot, présidente, Mme Arthur Côté, vice-présidente, Mme Ludovic Côté, secrétaire, Mme Fernand Boivin, trésorière, Mme Alfred Rouleau, conseillère, Mme Lévis Rioux, conseillère et Mme Willie Rioux, conseillère.

Après un an de fonctionnement, il y avait 35 membres. Les activités comprenaient des cours de couture, de tissage et de tricot. Les membres organisaient des soirées, des bingos, des repas, etc. La fête des mères a toujours été soulignée d'une façon bien particulière par les dames de l'A.F.É.A.S.

Dans les années 1982-1983, un petit journal interne fut lancé. Baptisé « *Clin d'oeil* », il obtint beaucoup de succès.

En 1995, les membres du conseil d'administration étaient :

Mme Denise Vaillancourt, présidente, Mme Lise Côté, secrétaire, Mme Colette Rioux, trésorière, Mme Marguerite Lebel, responsable du comité éducation et Mme Ruth Otis, responsable de l'accueil.

L'O.T.J. Lac-Édouard

L'oeuvre des terrains de jeux était un groupe de bénévoles qui organisaient des loisirs pour les jeunes et pour la population en général du village.

Voici quelques-unes des réalisations de l'O.T.J. :

Mettre sur pied un terrain de jeux, qui a tenu pendant plusieurs étés, faisant travailler des étudiants et étudiantes grâce à des programmes étudiants. Le terrain de jeux était situé près du pont, à la sortie du village, sur la pointe au bord du lac. Ce fut une excellente initiative, qui occupait nos jeunes l'été durant et qui en a fait travailler d'autres tout en leur donnant une bonne expérience de travail.

Par la suite, toujours avec des programmes de développement de l'emploi, l'O.T.J. a défriché une piste de ski de randonnée jusqu'au lac Clair et construit un chalet de ski. Pendant plusieurs hivers, tous les dimanches midi, toutes les familles allaient dîner ensemble au chalet, tous en ski de fond, c'était merveilleux...!

Puis, en 1975, l'O.T.J. défrichait, toujours grâce à des programmes fédéraux, le sentier de motoneige Lac-Édouard-Lac-Bouchette. Les travailleurs en ont arraché... En même temps, on défrichait le sentier Lac-Édouard-La Tuque jusqu'à la rivière Jeannotte, celui du lac Mauvais et celui de la rivière Batiscan. Ouf ! C'était beaucoup de travail, beaucoup d'argent et cela n'a rien coûté à qui que ce soit de Lac-Édouard.

Les bénévoles qui, sans relâche d'année en année, ont travaillé à ces réalisations, sont : Fernande Brassard, Philippe Chabot, Benoît Cloutier, Ghislaine Côté, Guy Jalbert, Georges Skene, Léopold et Denise Vaillancourt. Lors du défrichement de la piste vers Lac-Bouchette, l'argent provenant des subventions tardait à rentrer et il fallait payer les employés et les équipements reliés à ce projet. Benoît Cloutier, Ghislaine Côté, Guy Jalbert et Denise Vaillancourt ont contracté un emprunt de 5 000 \$ en leur nom personnel, à la caisse populaire, pour payer ces frais ; il fallait y croire ! Les bénévoles prêtaient leur motoneige ; les moteurs « sautaient », les chenilles fendaient, les tentes

passaient au feu. La détermination des bénévoles ne s'ébranlait pas et ils ont réussi.

En 1976, on inaugurait le sentier de motoneige, en grande gloire, ne ménageant rien : coupe de ruban, présence d'invités de marque, d'intervenants du monde de la motoneige, des députés. Un grand repas fut servi suivi d'une belle soirée de danse avec orchestre. On assista à de beaux discours durant lesquels, chacun à son tour, félicita les bénévoles. Tous étaient fiers et heureux de recevoir ces félicitations.

Bien sûr, les subventions ne comblaient pas toutes les dépenses. Les bénévoles organisaient des soupers et des soirées de danse dont les profits ainsi que les pourboires allaient dans les goussets de l'O.T.J.

Plusieurs années après, le comité touristique prit la relève et mit tout son énergie à mettre sur pied le carnaval d'hiver, le festival d'été et la Fête des Neiges qui, d'année en année, furent des réussites. Plusieurs activités étaient rattachées à ces événements : course de chiens, anneau de glace sur le lac pour des patineurs de vitesse professionnels, sauts acrobatiques, etc. Ce qu'il y avait de grandiose lors de la Fête des Neiges, c'était le couronnement de la Fée des neiges. Elles étaient belles nos Christallines ; nos Christallins en étaient orgueilleux. Lors de ces activités, des soupers, des soirées de danse et des pièces de théâtre étaient organisés. Les comédiens sont déjà partis en tournée, présentant la pièce « Le dompteur de femmes ». À Van Bruyssels, ils avaient joués à guichet fermé.

Les membres du comité touristique, Marjelaine Boily, Fernande Brassard, Colette Rioux, Denise Vaillancourt et les autres comédiens ont eu beaucoup de plaisir à préparer ces soirées et les gens à y assister.

Le club de l'Âge d'Or

Fondé le 22 novembre 1975, il s'affilia à la Fédération des clubs de l'Âge d'or du Québec en 1976. Lors de la première rencontre officielle, on procéda à la nomination d'un conseil de direction. Furent élus à cette occasion : Mme Rode-Aimée Chabot, présidente, M. J. A. Bertrand, vice-président, M. Georges Matte, secrétaire, M. Émery Grimard, trésorier, Mmes Antoinette Bouchard, Nellie Côté et François Simard, administratrices.

Les premières réunions ont été tenues au local de la caisse populaire. Quelques années plus tard, grâce au projet « Horizons nouveaux », on aménagea un local dans l'école, après entente avec la commission scolaire. Parmi les nombreuses activités du club de l'Âge d'Or, il convient de mentionner sa participation au Jeux du Québec (hiver et été), aux congrès régionaux et provinciaux ainsi qu'à diverses expositions, la préparation de soupers partage, la fabrication d'objets

d'artisanat et enfin, en 1986, le lancement d'un livre de recettes à l'occasion de son 10^e anniversaire.

Pour l'année 2011, les membres du conseil d'administration sont : Mmes Denise Vaillancourt, présidente, Colette Rioux, vice-présidente, Lise Côté, secrétaire et Pauline Jacob, trésorière.

Le comité Santé Mieux-Être

En septembre 1987, des citoyens de Lac-Édouard, en collaboration avec le CLSC du Haut-Saint-Maurice, entreprenaient des démarches pour la mise sur pied et l'incorporation du comité Santé-Mieux-Être.

Les objectifs visés étaient d'organiser des rencontres d'information pour tous les groupes d'âges, tant dans un but social que de santé, de favoriser le regroupement des jeunes et l'organisation d'activités de loisirs diverses.

Ce comité a obtenu qu'un médecin et une infirmière nous rendent visite à des intervalles réguliers. De plus, des conférences ont été prononcées par des médecins et des infirmières sur différents sujets concernant la santé, tels que les maladies cardio-vasculaires, la diététique, la pharmacie et les drogues.

Les personnes suivantes formaient le premier conseil d'administration de ce comité :

Mmes Rose-Aimée Bergeron, Lyne Boivin, Fernande Brassard, Carmen Desbiens, Édith Rondeau, Johanne Rondeau et Denise Vaillancourt.

En mars 1991, L'AFÉAS donnait un regain de vie à ce comité par la présentation d'un projet dans le cadre du mini-sommet économique du Haut-Saint-Maurice. Le but était de former de nouveau un comité chargé de faire les démarches nécessaires pour aménager un local, l'équiper du matériel médical nécessaire au travail d'un médecin et dispenser des services de santé plus adéquats à nos gens.

Depuis avril 1992, grâce à la collaboration du CLSC du Haut-Saint-Maurice, du Conseil de la Fabrique et de la Municipalité de Lac-Édouard, notre village possède maintenant, dans le Centre communautaire, un local bien aménagé et pourvu de l'équipement nécessaires aux soins de santé. La présence d'un médecin et d'une infirmière, une fois par mois, est très appréciée de tous. Depuis 1991, le service d'Info-Santé est accessible gratuitement à tous.



Association du développement écologique du lac Édouard

Il y a plus de 125 ans que les adeptes de la pêche s'en donnent à cœur joie sur le lac Édouard. Incroyable... Il faut dire que la truite mouchetée du lac Édouard a toujours eu une excellente réputation et que les pêcheurs d'aujourd'hui désirent prendre du poisson, de belles grosses truites.

Malheureusement, avec le temps, celles-ci se faisaient de plus en plus rares, car des espèces indésirables avaient envahi notre lac ; il avait grand besoin d'aide, il fallait faire quelque chose de concret. C'est ce qui a motivé M. Réjean Rioux à fonder une association à l'automne 1991, en vue d'assurer la survie du lac.

Un comité provisoire a été formé, composé de Ms Réjean et Lévis Rioux ainsi que de Mmes Lucie Bacon et Louise Pilote. Le nom « A.D.E.L.E. », pour Association du développement écologique du lac Édouard, est choisi et sera désormais associé à la sauvegarde du lac. Des premières élections sont tenues. On offre alors des cartes de membre et des gilets à vendre qui sont, en fait, les seuls moyens de financement du comité. Les débuts sont difficiles, la tâche énorme et les revenus minimes.

En 1993, l'association bénéficie d'un projet étudiant. André Boivin fabrique des enseignes à l'effigie d'A.D.E.L.E. destinées à être placées à différents endroits sur les bords du lac, pour sensibiliser les utilisateurs au problème existant, et les rives font l'objet d'un bon nettoyage.

Au printemps de 1994, une demande est faite à Énergie et Faune pour qu'il effectue une étude sur l'état du lac. La demande est acceptée. A.D.E.L.E. reçoit 10 000 \$ et engage une firme spécialisée dans le domaine (G.D.G. Environnement). Celle-ci informe alors l'association que la revitalisation du lac exige l'aménagement de frayères. A.D.E.L.E. obtient donc de la municipalité qu'elle engage à cette fin 100 000 \$ provenant de la subvention de 550 000 \$ qu'Hydro-Québec avait accordée à Lac-Édouard dans le cadre de son

programme de mise en valeur de l'environnement. Comme l'avait recommandé G.D.G. Environnement, les travaux comprennent l'aménagement de 5 frayères, l'élaboration d'un programme de sensibilisation à l'intention des utilisateurs du lac et la publication de brochures d'information. Les membres d'A.D.E.L.E. sont très fiers de constater que des choses concrètes se réalisent enfin.

Le conseil d'administration se composait alors de M. Réjean Rioux, président, M. Henry Grimard, vice-président, Mme Marjelaïne Chabot, secrétaire, M. Gilles Lepage, trésorier ainsi que de Ms Lévis Rioux, François Lemieux et Gérard Audy, administrateurs.

Depuis, A.D.E.L.E. a progressé, elle compte pas moins de 220 membres appuyés d'une vingtaine de commanditaires. Cette association a ensemencé plus de 170 000 ombles de fontaine dans le lac Édouard. En 2004, 3 bénévoles (Mme Rollande Lecours, Ms Larry Bernier, Maurice Demers et Lucien Giroux), aidés de 3 employés ont aménagé 26 km de sentier pédestre. En 2009, un autre groupe de bénévoles, ayant à sa tête M. Pierrot Doucet, ont procédé au balisage du lac Édouard. A.D.E.L.E. travaille de concert avec la Municipalité de Lac-Édouard et notre organisme de bassin versant, la SAMBBA (Société d'aménagement et de mise en valeur du bassin de la Batiscan) afin d'effectuer des études scientifiques visant la protection du lac et des ses berges. On peut affirmer sans contredit que ce que M. Réjean Rioux a mis sur pied est une belle réussite.

Les Sentiers d'A.D.E.L.E.



Détrompez-vous! A.D.E.L.E. n'est pas la bonne un peu rondelette qui occupait le rôle-titre d'une série télévisée des années 50 et que nos parents regardaient avec l'émerveillement des spectateurs du début de la télévision. Il s'agit plutôt de l'acronyme représentant l'Association du Développement Écologique du Lac Édouard.

Fondée en 1992, cet organisme sans but lucratif, comptant plus de 190 membres et partenaires, se voue à la protection du lac et de ses berges tout en s'assurant du développement durable, harmonieux et surtout, comme nous le rappelle Pierre Dansereau, du développement qui est souhaitable pour la région et ses écosystèmes. Jusqu'à tout récemment, les principales actions d'A.D.E.L.E. consistaient en l'aménagement de frayères, à l'ensemencement d'ombles de fontaine, à la surveillance de la réserve écologique Judith-De Brésoles et à la protection de ce magnifique écosystème hydrique, le lac Édouard.

Ce lac, qui s'étend sur plus de 27 km, est situé dans la municipalité du même nom et on y accède par la route 155 nord, en Haute-Mauricie. Au kilomètre 150, en empruntant la route du Lac-Édouard sur une distance de 26 kilomètres vous arrivez dans un des plus pittoresques villages du Québec : Lac-Édouard. Pourvoiries, gîte et camping sont là pour vous accueillir et vous faire goûter à l'hospitalité et à la joie de vivre des gens de Lac-Édouard.

Laissez-moi vous raconter comment les Sentiers d'A.D.E.L.E. ont vu le jour. En 1999, lorsque mon épouse et moi nous sommes installés en villégiature, force nous fut de constater qu'A.D.E.L.E., bien que ses actions étaient fort louables, avaient oublié une espèce animale qui peuplait les abords du lac : les *Homo sapiens*. Étant amateurs de raquette, nous eûmes l'idée de marquer de rubans rouges les quelques randonnées que nous faisons en forêt. Après quelques kilomètres du petit jeu de « L'homme et la femme qui passaient entre les arbres », d'autres riverains s'intéressèrent à cette activité. En 2004, après avoir obtenu une subvention du MRNF, grâce au Programme de mise en valeur du milieu forestier, volet 2, nous pûmes mettre en branle un chantier qui consistait en l'aménagement de 26 km de sentiers dans les forêts qui entourent le lac.

Trois travailleurs forestiers de Lac-Édouard, aidés d'une douzaine de bénévoles, aménagèrent des sentiers pédestres dans trois secteurs : Baie-William Ouest-Baie-Power, Baie-William Est-Baie-Bouleau et Village. Étant donné que nous sommes au domaine de la sapinière à bouleau jaune, tout au long de ces sentiers, on peut admirer différents groupements forestiers : la bétulaie jaune à sapin, la sapinière baumièrre à bouleau jaune, la pessière noire à sapin, pour n'en nommer que quelques-uns, sans compter tout ce qui se retrouve dans une flore forestière (plantes herbacées, champignons, lichens, mousses, etc.). La faune y est aussi très diversifiée. Différentes espèces d'oiseaux sont observables : de la Mésange à tête noire au Geai du Canada en passant par la Gélinothe huppée ainsi que plusieurs espèces de pics. Les mammifères, quoique plus discrets,

peuvent être aperçus à l'occasion : cerf de Virginie, écureuil roux, loutre, orignal, lièvre, renard roux, lynx, castor, porc-épic ou du moins les traces de leur passage.

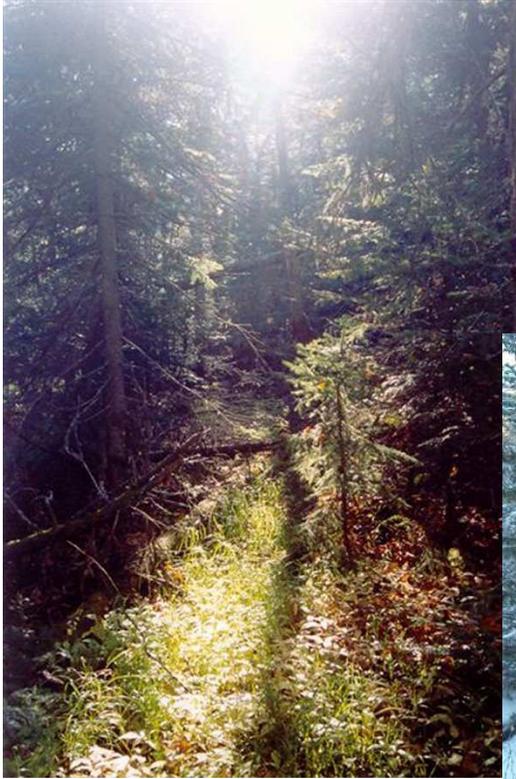
Lors de la planification de nos sentiers, nous avons pensé à offrir à nos randonneurs trois niveaux de difficulté : facile, intermédiaire et difficile. Ces niveaux se distinguent soit par leur longueur respective, soit par l'altitude à laquelle chacun nous amène. En effet, dans l'ensemble des 18 sentiers, les distances à parcourir varient de 0,5 km à plus de 2,5 km. On peut donc faire une petite balade en forêt ou, en jumelant plusieurs parcours, s'offrir des randonnées de plusieurs heures. Certains sentiers longent les berges du lac ou les étangs de castor alors que d'autres vous amènent à plus de 450 m au-dessus du niveau de la mer.

Pour éviter certains désagréments à nos hôtes, 16 ponceaux piétonniers ont été aménagés leur permettant de franchir ruisseaux et ornières, les pieds bien au sec. Tout au long des parcours, des aires de pique-nique avec table et bancs offrent à nos visiteurs un endroit où se restaurer tout en admirant les magnifiques paysages qui s'offrent à leurs yeux. Nous avons aussi pensé à celles et à ceux qui s'égareront en se rendant à leur dépanneur du coin. Une signalisation rustique et des cartes indiquant où vous êtes se retrouvent à toutes les intersections. De plus, des cartes couleur de tous les sentiers sont en vente dans les différents lieux d'hébergement.

Inauguré le 8 juillet 2005, les Sentiers d'A.D.E.L.E. ont déjà accueilli plusieurs randonneurs tant l'été que pendant l'hiver. En mars 2006, un groupe d'une vingtaine de joyeux lurons de l'École de plein air ZAHRA sont venus s'amuser et se détendre dans nos sentiers et chez nos aubergistes. Vous pouvez lire leurs commentaires, leur appréciation et visionner les magnifiques photos prises lors de leur séjour à Lac-Édouard, à l'adresse suivante : <http://www.zahra.qc.ca>.

À l'automne, les couleurs des différentes essences d'arbres et les odeurs qui se dégagent de la forêt viendront émoustiller vos sens. En hiver, une neige virginale et abondante vous attend pour pratiquer la raquette ou le ski de fond dans un décor féérique. En terminant, nous tenons à vous mentionner que **l'accès à tous les sentiers est gratuit.**

Quelques images valent mots!



Afin de rendre votre séjour des plus agréables voici quelques bonnes adresses :

Hébergement et cartes des sentiers :

Le Gîte d'Édouard : 819-653-2165, <http://gitelacedouard.com/>

Domaine du Lac Édouard : 819-653-2100

Pourvoirie Le Goéland : 819-653-2006, <http://www.pourvoirielegoeland.ca/>

Seigneurie du Triton : 819-653-2509, <http://www.seigneuriedutriton.com/>

Pour tout autre renseignement :

A.D.E.L.E., C.P. 4064, Lac-Édouard, G0X 3N0

Courriel : adelelacedouard@xplornet.com

Site Web : <http://www.adelelacedouard.ca/>

Cet article est tiré de la revue MARCHE-Randonnée, Été 2006. Nous tenons à remercier chaleureusement la Fédération québécoise de la marche qui nous a autorisé à le publier.

Le Comité d'embellissement

Depuis quelques années, un comité formé de Mmes Marjelaine Chabot, Isabelle Jomphe et Sandra Martel organise un concours d'embellissement visant à améliorer le décor municipal. Toutes les citoyennes et tous les citoyens sont invités à participer en réalisant des aménagements paysagers, en rafraîchissant leur demeure par une couche de peinture ou par une réfection plus importante. Des prix sont attribués aux gagnants.

Le Comité des Fêtes de la Saint-Jean (Fête nationale des Québécois)

À chaque année, le 24 juin, on célèbre en grand à Lac-Édouard. On décore les maisons et les rues ainsi que le Centre communautaire. Plusieurs activités sont au programme :

- Salut au drapeau accompagnée d'une volée de cloches
- Présentation d'une pièce de théâtre de mettant en vedette les élèves de La P'tite École.
- Cérémonie de collation des grades de nos élèves.
- Dîner pique-nique
- Concours forestier : Épreuve de coupe au godendart
- Rallye de photos villageoises
- Activités pour les enfants : jeux divers, dessins, contes et maquillage
- Activités diverses pour les adultes : baseball poches, dards, fers, cartes

- Souper gratuit
- Concours de pâtisseries
- Soirée dansante avec l'orchestre « Les As de Lac-Édouard »
- Contes et légendes du Lac
- Feu de joie

Plus de 250 personnes, jeunes et moins jeunes, venues de partout au Québec, s'amuse jusqu'à tard en soirée.

